

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1796.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 16 octobre 1915.

• EXCELSIOR. •

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspōdance
à L'ADMINISTRATEUR L'Excelsior
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL - PARIS



LE ROLE DES AUTO-CANONS. — Parallèlement à l'action des batteries fixes, qui, défilées avec soin, arrosent l'ennemi en cherchant à se soustraire à ses répliques, les auto-canons, maîtres de la route, et construits pour franchir les plus invraisemblables obstacles, déplacent leur tir à tout instant, défient le repérage, apparaissent et disparaissent leur œuvre faite, et déconcertent l'adversaire par leur extrême mobilité.

Le vieillard aux temps actuels

En temps ordinaire, ce qui fait que le vieillard est plutôt triste et mélancolique, c'est sa complète ou presque complète inutilité. A quoi bon remuer, se dit-il, à quoi bon essayer d'agir, à quoi bon faire semblant de penser, puisque, quoi que je fasse, je le ferai mal, et puisque, quoi que je fasse, tout autre le fera beaucoup mieux? Le vieillard se sent inutile et il est si vrai que, comme dit le peuple, « nous sommes les uns pour les autres », que de se sentir inutile, le vieillard se sent nul, se sent ne pas exister, si l'on peut hasarder cette expression paradoxale. J'ose lui affirmer qu'en cas de tragédies nationales et internationales, s'il n'est pas extrêmement utile, encore est-il qu'il l'est *plus* qu'en temps normal.

Et d'abord, en temps normal, le vieillard est un isolé. Il est isolé par le temps comme un relégué est isolé par l'espace. Il y a une distance énorme entre lui et les hommes et même les choses qui l'entourent. Il se sent comme en arrière et comme en recul. Un lointain baigne tout ce qui l'environne.

En temps de guerre, et de guerre gigantesque comme celle-ci, cette distance dont je parle, cet éloignement sénile n'existe plus ou existe beaucoup moins. C'est que l'actualité n'existe plus elle-même, ou presque n'existe plus. Il n'y a plus de ces opinions d'un jour, de ces conversations éphémères, de ces modes, de ces vagues d'un instant qui caractérisent les temps ordinaires. Rien n'est du jour, sauf les nouvelles. Tout ce qui constitue la vie intellectuelle et morale est choses anciennes et choses de toujours. La nation vit de ses idées les plus anciennes, les plus profondément enracinées et qui doivent survivre à l'ancien caractère, au siècle courant. Dans ces conditions, le vieillard n'est plus suranné. Il pense ce qu'on pensait il y a quarante ans; mais ce que l'on pensait il y a quarante ans est cela précisément qu'on pense aujourd'hui et qu'il faut qu'on pense. « Ah! me disait un vieillard, hier, rien ne rajeunit comme le malheur! » En un sens, oui; parce qu'il y a une terrible égalité, un terrible niveling dans l'infortune.

Donc, le vieillard, au temps actuel, n'est pas aussi vieillard qu'à l'ordinaire; mais il y a mieux dans son affaire, c'est qu'il est, aussi, beaucoup plus utile. Le vieillard est la tradition vivante au moment où la nation vit surtout de tradition. Il représente donc la nation plus que personne. Il lui représente son passé, sa vie d'autrefois, ses racines, tout ce d'où elle sort, tout ce dont elle vit et qui fait sa raison de vivre. Le vieillard est presque un mort, sans doute; mais c'est précisément pour cela qu'il représente la patrie pour quoi on combat. « C'est la cause des morts qui crée la patrie », a dit magnifiquement Lamartine. Celui-là crée la patrie aussi qui descend au tombeau en donnant aux vivants le mot d'ordre des morts.

Le vieillard raconte les temps passés en même temps qu'il les figure, et, les temps passés, c'est la patrie même. Il faut un signe visible de la tradition, des jours révolus, des siècles enchainés les uns aux autres. Le vieillard est ce signe visible. Il est un monument qui marche — péniblement — et un drapeau qui vit — encore un peu — d'une vie personnelle.

Done, par ce qu'il dit, par ce qu'il raconte, par ce qu'il souhaite, par ce qu'il espère, et bien plus encore par ce qu'il inspire, le vieillard a sa grande, son incontestable utilité. S'il n'existe pas, il n'y aurait pas lieu, non, de l'inventer. Mais il y a, dans son existence, de quoi le consoler d'exister encore, et, en vérité, par le temps qui court et même par tous les temps, c'est beaucoup.

Vieillard, ne te plains pas et ne pleure pas sur toi-même! Tu as ta note dans le concert, et cette note est faible, mais elle n'est pas fausse. Tu as ton rôle dans la pièce, et il n'est pas considérable : mais il est utile. Tu as ton poste dans le camp, et ce poste n'est pas glorieux, mais il est honorable et surtout il y a honneur à le tenir avec fermeté et sérénité. Tu as ton tour de parole dans l'assemblée générale du peuple et il faut que tu en uses pour donner un conseil, dût-il faire sourire, un encouragement qui sera accueilli avec gratitude, ou seulement un écho des anciens temps qui sera recueilli avec respect. Béranger faisait dire bien joliment à son *Bon Vieillard* s'adressant aux jeunes gens :

Du gai printemps, aimables hirondelles,
J'ai pour vous voir différé mon départ.

Mais ce sont les jeunes gens d'aujourd'hui qui valent et qui méritent qu'on diffère son départ pour les voir. Il y a un signe : tout vieillard qu'un jeune homme partant pour les champs d'honneur est venu embrasser ou saluer peut se dire : « Je sers encore à quelque chose et je suis un citoyen utile encore à la patrie. »

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant... UN FAIT HISTORIQUE INEDIT

Il n'est pas, je dois l'avouer, de la première grandeur; et, par surcroit, le récit en sera un peu rabâchien; mais il est parfaitement authentique, puisque c'est de la bouche même du héros de l'aventure que je le tiens.

Ce héros n'est autre que l'honorable Ferdinand I^{er} de Bulgarie. En 1909, il venait de se faire proclamer tsar et se promenait dans les différentes parties de son royaume pour y montrer sa pourpre et sa couronne. On peut estimer que cette date marque le point de départ de son déclin des grandeurs. C'est à partir de ce moment qu'il réva de ceindre, à Sainte-Sophie de Constantinople, la tiare fermée des empereurs byzantins.

Mais, pour l'heure, ce n'était, malgré tout, qu'un tout petit roi, qui ne dédaigna point de me faire l'honneur de m'inviter à déjeuner dans le très modeste « konak » qui servait de sous-préfecture à la ville de Philippopolis. Il y avait même si peu de temps qu'il était roi, que son entourage, par habitude, continuait à l'appeler « monseigneur », comme du temps qu'il était simple prince. Et je fus le premier à lui donner son titre de « sire ». Ça eut l'air de lui faire plaisir, à cet homme, et moi, si vous savez comme ça m'était égal!

Ça lui fit même tant de plaisir, qu'au cours du déjeuner il devint assez folâtre et me fit — devant douze personnes — la confidence suivante :

C'est à Vienne — il a persévétré depuis, pour son malheur et son déshonneur — qu'il était aller chercher l'autorisation de se faire proclamer roi. Ayant quitté fort secrètement ses Etats, et muni de la permission qui venaient de lui donner ses funestes protecteurs, il tenta de regagner la Bulgarie aussi mystérieusement qu'il s'en était évadé.

Ce fut donc *incognito* qu'il s'embarqua sur un des bateaux à vapeur qui font le service du Danube. Mais à une escale qui se trouve non loin de la frontière de son royaume, et où beaucoup de voyageurs montent à bord, il éprouva la crainte assez justifiée d'être reconnu par les nouveaux arrivants. Et cela n'eut pas été sans inconvénients.

— Que faire? conta le roi Ferdinand avec un agréable rire. Ma foi, j'allai me réfugier...

... Je suis un peu embarrassé tout de même pour vous expliquer où il alla se réfugier : dans un de ces endroits où les rois sont forcés d'aller au moins une fois par jour, comme les autres hommes, quand ils se portent bien.

— Par malheur, poursuivit-il, j'étais si troublé que j'avais oublié de mettre le verrou. On poussa la porte, et que vis-je?... Le prince N..., mon meilleur ennemi! Je crus que tout était perdu. Mais le prince fut si troublé à son tour par son involontaire indiscretion, qu'il ne me reconnut pas. Il referma la porte en disant : « Pardon! » et je fus sauvé.

Et dire que s'il avait été reconnu, l'histoire des Balkans prenait peut-être un autre tour? A quoi tiennent les choses!

Pierre Mille.

Les crimes allemands en Belgique

LE HAVRE. — Des rapports officiels parvenus à l'heure actuelle au gouvernement belge, il résulte que les soldats prussiens, sur l'ordre de leurs chefs, ont fusillé en Belgique plus de 5.000 civils; ce chiffre est approximatif et provisoire; car de nombreuses administrations, craignant des représailles, n'ont pas osé dresser de rapports officiels à cet égard.

Voici les chiffres connus en ce moment :

Anvers, 200; Brabant, 800; Flandres, 100; Hainaut, 400; Liège, 845; Limbourg, 40; Luxembourg, 1.000; Namur, 1.800.

Canonnière espagnole coulée par un vapeur

MADRID. — La canonnière espagnole *Ponce-de-Leon*, jaugeant 189 tonnes, est entrée hier soir en collision avec le vapeur marchand *San-José*, devant le port de Chipiona, près de Cadix, et a coulé.

Aujourd'hui : LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Le mouvement perpétuel, par L. LE-CORN, de l'Académie des Sciences;
Détruisons les mouches, par RENÉ FARGES;
Berlingots d'outre-Rhin;
L'avion à bord du navire;
Les troupes alliées aux Dardanelles,
boivent de l'eau distillée;
Pour faire la guerre aux parasites du cheval de bataille.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

16 OCTOBRE 1914. — Les Allemands bombardent Dixmude, mais sont repoussés par les Alliés à Armentières, Albert, Béthune, Arras. Le gouvernement belge adresse ses remerciements à la Hollande pour l'accueil fait aux réfugiés. Cattaro est à nouveau bombardé. Le croiseur anglais *Yarmouth* coule, près de Sumatra, le *Markomania*, grand paquebot allemand. Bombardement de Tsing-Tao par les Japonais, après évacuation de la population civile. Dans la colonie du Cap, rébellion et trahison du colonel boer Maritz : proclamation de la loi martiale.

Gaz en boîte.

Les Allemands ont créé une variante aux gaz asphyxiants. Ils enferment sous forte pression les gaz dans des boîtes de robuste étain que recouvre une glace de verre épais. La nuit, ils vont dresser ces boîtes au pied de leurs fils barbelés, la glace regardant de leur côté. Quand nous attaquons, ils tirent dans le carreau qui se brise. Le gaz se répand...

Mais nous avons éventé la ruse. Et le masque « est là pour un coup », dit le poilu.

Les clients au front.

Un coiffeur, dans une grande ville de province, a installé au-dessus de son comptoir le tableau d'honneur de ses clients actuellement au front. Sur le tableau figurent les noms, les grades et les adresses. Dans une case spéciale sont reportés les noms des morts. Et cette case est tout entourée de fleurs d'immortelles.

On vient se faire raser dans cette maison pour voir la glorieuse liste et la saluer.

Remerciements.

Nous recevons du secteur 109 la lettre suivante : Veuillez, s'il vous plaît, envoyer les meilleurs remerciements, de la part de quelques poilus légionnaires, à la société *Solidarität*, pour les bonnes cigarettes et cigares trouvés intacts dans une des tranchées allemandes conquises par nous.

Joint à cette lettre est un billet, en allemand, qui fut envoyé aux Allemands, sans doute, en même temps que le tabac :

Ville de Alfeld-sur-Leine (Allemagne). Association des travailleurs « Solidarität », groupe central.

Camarades, nous vous envoyons, au nom de notre association, quelques cigarettes et cigarettes, avec nos meilleurs vœux.

Voilà la commission faite.

O hygiène !

Il ne faut jamais desservir personne : nous ne dirons ni où ni chez qui cela s'est passé, mais c'est d'une authenticité... d'ailleurs déplorable.

Un de nos amis écrit, en quelque province, pour connaître les conditions d'une auberge, dans un lieu calme, sain, où l'on puisse calmer ses nerfs de guerre. Et il demande aussi, dans sa lettre, s'il y a de quoi se baigner.

L'aubergiste vient d'envoyer ses prix — pas chers, assurément — mais avec ce post-scriptum : « Si vous avez besoin de prendre un bain, vous ferez mieux de le prendre avant de venir ici. »

La peau de l'ours.

De braves gens, d'ordinaire plus chanceux, sont dans la désolation.

Ce sont les fabricants de cartes postales militaires qui, pour arriver bons premiers, avaient voulu travailler d'avance, et ces diables de pays balkaniques ne sont que surprises.

Déjà, au début de la guerre — rappelez-vous — ils avaient cru à l'intervention du Portugal et nous avons vu, dans les trophées alliés, paraître un drapeau portugais pour le moins prématûr.

Ainsi fut-il pour la Roumanie. Des stocks considérables furent préparés qui portaient le drapeau roumain. Les cartes, trop vite imprimées, furent modifiées : le bleu y devint noir, et cela fit d'excellents drapeaux belges.

Plus cruel est le coup grec. On y croit dur comme fer. Des cartes furent fabriquées, où s'étalait fièrement le rayé bleu et blanc des Hellènes. Ce fut dépendre inutile. Impossible, cette fois, de truquer le drapeau. A moins qu'à la rigueur le Chili ne se mette avec nous. Mais le Chili ne se décidera pas. Le métier de fabricant de cartes postales, en temps de guerre, n'est pas tout rose.

L'idéal propriétaire.

La nouvelle paraît invraisemblable, mais elle peut être vraie. Le bibliophile-poète centenaire, François Fertiaux, qui vient de mourir, demeura soixante-quinze ans rue Clauzel, à Paris, dans la même maison. Cela a été dit, mais ce que l'on sait moins, c'est que son propriétaire ne l'aurait, depuis son emménagement, jamais augmenté. Ce serait là un fait sans précédent.

LE VIEILLEUR.

LA FLOTTE BOMBARDE la côte de Westende à Zeebrugge

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Des dunes de Flandre, octobre. Depuis longtemps, la mer restait déserte et l'horizon vide. Le jour, quelques barques pêchaient la crevette entre les banes de Flandre. Deux formes grises patrouillaient au large, torpilleurs ou destroyers, tantôt immobiles pendant des heures comme des dos de cétacés dormant en surface, tantôt filant à toute vitesse et laissant derrière elles un double sillage, de fumée noire dans le ciel, et d'écume blanche sur les flots.

Et voici soudain qu'ils ont ressurgi de l'horizon, les cuirassés, les grands croiseurs, les monitors trapus, et leur suite nombreuse de petits bâtiments rapides, destroyers et torpilleurs, chiens de garde et chiens de chasse. Les voici, comme l'an dernier à pareille époque, sur la mer immobile et lisse. Le coup de vent des équinoxes passé, une période de calme lui succède, le « temps de harengs », disent les matelots. Matin et soir, le rideau de gaze blanche des brumes automnales voile la scène; le soleil n'a pas toujours la force de le tirer, de le rouler en paquets de nuages argentés.

Mais l'éclair des coups de canon le déchire: une longue flamme, une toux violente qui souffle brusquement une énorme bouffée de fumée noire, se résolvant en une barre droite de la longueur de l'âme du canon, ou en un de ces ronds incertains et mobiles, orgueil des fumeurs de pipe. Le coup ébranle vitres et glaces, et désespoir de la marchande, fait dégringoler les bibelots en montre aux vitrines des magasins, car il part à quelques centaines de mètres du rivage. Puis, *vrur, vrur, vrur*, on entend l'obus ronflant qui s'en va porter de nos nouvelles au voisin d'en face. C'est le voisin, d'ailleurs, qui a fourni l'expéditeur; il est plaisant de penser que les 380 actuellement en action de notre côté viennent des forts allemands de Kiao-Tchou. Les philosophes appellent cela: un juste retour des choses d'ici-bas.

Un navire à passagers, un paquebot, donne l'impression d'une machine; il va, d'une allure égale, régulièrement et uniformément d'un même point à un autre point. Le navire de guerre, au contraire, apparaît nettement comme une entité pensant et agissant par elle-même, un être mu par une volonté indépendante. Il procède avec les allures précautionneuses des félins, on se rue avec la furie du sanglier. Mais la force de ces monstres est disciplinée; en espace, l'action individuelle obéit de toute évidence à une volonté dirigeante unique. L'impression de force que produisent leur masse et le tonnerre de leurs canons au long cou s'en accroît d'autant.

Depuis un bon moment, avec méthode et conviction, les cuirassés et les monitors tapent sur un certain nombre de points choisis le long des dunes, de Westende à Ostende, là où les canons et les obusiers boches se tapissent au creux des collines de sable, ou se dissimulent parmi les restes des villas de la côte. Un coup, deux coups sourds et lointains: l'ennemi en a assez, d'encaisser sans riposter. *Vzuiii*, font ses projectiles, en un crescendo soutenu et de plus en plus proche; *vroue!* une haute gerbe blanche jaillit de la mer, ou deux, ou trois à la fois, qui cherchent à encadrer le but.

D'un camp à l'autre, les coups se répondent avec régularité. L'action prend la tournure d'une partie de balle, engagée à une vingtaine de kilomètres de distance. Lorsque les joueurs estiment qu'elle a suffisamment duré, le gros œil rond qui s'est détaché en l'air au-dessus de l'escadre réintègre son orbite. Les canons se taisent. Des panaches jaillissent au sommet des cheminées et déroulent au gré de la brise leurs lourdes volutes. Le troupeau des monstres marins fait demi-tour; ses masses grises s'éloignent, disparaissent derrière le rideau des brumes blanches ou roses qui voile la ligne d'horizon, laissant derrière elles leur double sillage de fumée noire dans le ciel et d'écume blanche sur la mer.

Bientôt, les gazettes hollandaises nous apprennent que, ce jour-là, on entendit de l'Ecluse une violente explosion, que l'on a vu dans cette direction de hautes flammes et de la fumée, qu'un train de blessés a été dirigé sur Bruges et qu'un pont ayant été démolis sans que les signaux d'arrêt fussent ensuite mis en jeu, une rame de « vicinal », portant deux cents soldats allemands, a piqué une tête dans le canal.

Henri Malo.

COMBAT NAVAL dans le golfe de Finlande

STOCKHOLM. — Suivant un message de la frontière, publié par le journal *Aftenbladet*, un combat naval a eu lieu dans le golfe de Finlande, à Porkala, près d'Helsingfors.

Un croiseur, dont la nationalité n'est pas indiquée, aurait été coulé et un autre gravement endommagé.

SUR LE FRONT BALKANIQUE

L'ITALIE EST DÉCIDÉE A AGIR avec la plus grande énergie

Nous avons eu hier l'occasion de nous entretenir avec un de nos amis italiens, qui joue un rôle important dans la politique de son pays; c'est lui qui annonçait à *Excelsior*, dès le 20 avril dernier, la guerre italo-autrichienne, qui devait éclater un mois plus tard; il a bien voulu nous donner quelques indications, *absolument certaines*, sur l'intervention italienne dans les Balkans.

On croit généralement — nous a déclaré notre interlocuteur — que la décision d'interven-

ce fut le but du voyage de M. Salandra au front. Aujourd'hui, toutes les difficultés sont surmontées, et l'Italie s'apprête à faire sentir d'une façon très sérieuse son poids sur le théâtre de guerre balkanique.

— A combien d'hommes se chiffre le corps expéditionnaire italien ?

— Il est toujours malaisé de donner des précisions de caractère militaire; mais je puis toutefois vous dire que j'ai des raisons pour croire que le corps ne comprendra pas moins de 150,000 hommes.

— Et où débarqueront-ils ?

— Cela, je ne peux pas vous le dire; car sur ce sujet le gouvernement italien maintient, et non sans raison, le secret absolu. Sachez seulement que l'intervention italienne se produira sur un point où elle pourra avoir un résultat décisif sur toute la campagne balkanique. N'ayez aucun doute — dit, en concluant, notre aimable interlocuteur — et surtout faites bien comprendre au public français que l'Italie entière est décidée à aller jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale, sans regarder aux sacrifices et sans reculer devant aucun moyen. Son rôle dans le grand conflit est loin d'être épuisé, bien qu'il ait été, jusqu'à présent, assez appréciable, si l'on songe que, grâce à elle, plus de 500,000 ennemis sont immobilisés sur son front qui ne mesure pas moins de 600 kilomètres.

— Elle s'apprête aujourd'hui à participer à l'action des Alliés dans les Balkans; elle est résolue à toute action qui contribuera à hâter la fin de cette guerre et à assurer l'écrasement des ennemis — de tous les ennemis communs — qu'ils soient autrichiens ou turcs, bulgares... ou allemands. — MARIO DULIANI.



M. SALANDRA

nir dans les Balkans pour défendre l'héroïque Serbie et pour empêcher l'armée austro-allemande de se joindre aux Bulgares et aux Turcs, a été prise par le gouvernement italien à la toute dernière heure, à la suite du voyage de M. Salandra au front et de ses entrevues avec le roi et le généralissime Cadorna. C'est une erreur.

— La décision de principe avait été adoptée par le cabinet italien bien avant cette visite, avec le consentement unanime de tous les ministres. Il n'y avait plus qu'à régler des questions d'ordre technique et d'ordre financier; et

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS DE LA GUERRE

Prochainement

LA COMPAGNIE FANTOME

PAR

GABRIEL MARUL

Suite de l'ENFANT DE LA GUERRE

LE COMMANDANT DES FORCES FRANÇAISES A SALONIQUE



Le général Sarrail a pris, dès son arrivée à Salonique, le 12 octobre, le commandement des forces françaises destinées à secourir la Serbie. Le soir de son départ, à la gare de Lyon, un de nos collaborateurs l'avait photographié au milieu de son état-major et des nombreux amis venus pour le saluer. Nous croyons intéressant de reproduire, à titre documentaire, ce cliché que des raisons faciles à deviner nous avaient empêchés de publier jusqu'aujourd'hui.

LES INQUIÉTUDES de la Bulgarie

La Serbie est séparée de la Bulgarie, dans la région du nord, par un massif montagneux qui s'élève entre la vallée du Danube et celle du Timok blanc ou Beli Timok. Cette dernière vallée, à son sommet, donne accès par un col peu élevé à celle de la Nischava, affluent de la Morava, qui passe à Nich. Plus bas, à Zaïtchar, le Timok blanc s'unit au Timok noir qui vient de l'ouest, et dont la vallée, par un autre col également fort praticable, permet de pénétrer dans celle de la Morava, à la hauteur de Paratchin. Les montagnes qui dominent le Timok noir, au nord, contiennent d'importantes mines de cuivre. Au sud, la Nischava n'est coupée que par de faibles hauteurs de l'Isker, qui coule en sens inverse, du nord-ouest au sud-est : c'est dans la vallée de l'Isker qu'est bâtie la ville de Sofia.

L'agression bulgare du 11 octobre s'est produite en deux points de la ligne de montagnes qui domine le Timok blanc : à l'est de Zaïtchar, sur la position fortifiée du Grand-Isvor (Veliki-Isvor), et à l'est de Kniajevatz, sur la frontière même, à Kadibogaz. Selon la version bulgare, ce sont les Serbes qui auraient attaqué en essayant de s'emparer des sommets de Kortitska et de Rasovati, de part et d'autre de la dépression de Kadibogaz. Il est probable que les Serbes ont prononcé non une attaque, mais des contre-attaques dans ces deux directions. Ici, comme aux environs de Zaïtchar, les Bulgares ont été rejetés et sont restés sur leurs positions. Il ne faut voir en ces engagements que des incidents de frontière, peut-être fortuits, ou destinés à motiver la déclaration de guerre que la Bulgarie vient de notifier. Quant à une attaque des Serbes dans la direction de Kustendil, au sud-ouest de Sofia, alléguée également par les Bulgares, elle paraît entièrement imaginaire. Il semble, en revanche, que des forces assez importantes aient été concentrées par les Bulgares sur ce point, pour menacer de là la voie ferrée de Nich à Uskub et Salonique.

Mais l'attaque principale contre la Serbie ne peut avoir lieu que par les vallées de la Nischava et du Timok, pour atteindre Nich et la Morava. Cette attaque se serait déjà développée, sans doute, si la Bulgarie était sans inquiétude sur ses autres frontières. L'état de siège a été proclamé à Varna et à Burgas, par crainte d'un débarquement russe. Les concentrations de troupes et les travaux de défense sur la rive bulgare du Danube sont un symptôme plus significatif encore. Le danger peut venir pour la Bulgarie non seulement de l'est, mais du nord, sans parler du sud, où est Salonique.

Sur la ligne du Danube, l'armée serbe continue à défendre la forte position de Pojarevatz. On croit deviner que les Austro-Allemands pressent les Bulgares d'intervenir afin de briser une résistance inattendue, et que ceux-ci aimeraient mieux ne rien risquer pour l'instant.

Jean Villars.

LES ANGLAIS S'EMPARENT de la tranchée principale de la redoute Hohenzollern

LONDRES (Communiqué du maréchal French) : Dans l'après-midi du 13 octobre, nous avons bombardé, puis attaqué les tranchées allemandes, sous la protection d'un nuage de fumée et de gaz à partir d'un point situé à environ 600 yards au sud-est de Hulluch jusqu'à la redoute Hohenzollern.

Nous avons conquis hier 1.000 yards de tranchées situées au sud et à l'ouest de Hulluch, mais les obus de l'ennemi nous ont empêchés de conserver notre position.

Au sud-ouest de Saint-Elie, nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande, que nous avons occupée, derrière la route de Vermelles à Hulluch, ainsi que sur le rebord sud-ouest des carrières.

Nous nous sommes également emparés d'une tranchée à la cote nord-ouest, ainsi que de la tranchée principale de la redoute Hohenzollern, mais les Allemands occupent toujours les deux tranchées de communication qui relient la redoute aux carrières.

L'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Deux cent millions de dollars seulement de l'emprunt des Alliés seront offerts à la souscription publique, le Syndicat de garantie conservant comme placement 300 millions de dollars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 15 Octobre (439^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, un violent bombardement réciproque s'est poursuivi au cours de la nuit devant Loos, et au nord-est de Souchez. On signale aussi de vifs combats à la grenade dans les tranchées au sud du « Bois en Hache ».

Canonnade intense de part et d'autre dans le secteur de Lihons, ainsi qu'entre l'Oise et l'Aisne dans la région de Puisaleine, de Quennevières et sur le plateau de Nouvron.

En Champagne, nos batteries ont très énergiquement riposté à une concentration des feux de l'artillerie ennemie sur nos positions à l'est d'Aubérive.

Sur le front de Lorraine, nos tirs de répression et de barrage ont arrêté un feu violent de l'artillerie, de l'infanterie et des mitrailleuses allemandes devant Létricourt.

Nous avons, d'autre part, dirigé des rafales efficaces sur les ouvrages ennemis au nord de Reillon.

Dans les Vosges, une lutte très vive d'engins de tranchées s'est poursuivie aux environs de la Chapelotte (nord-est de Badonvilliers) et sur les sommets du Linge et du Barrenkopf.

Canonnade violente à l'Hartmannswillerkopf et dans la région du Sudel.

VINGT-TROIS HEURES. — Bombardement toujours violent de part et d'autre pendant la

majeure partie de la journée devant Loos, au « Bois en Hache », et dans le bois de Givenchy.

En Champagne, à la faveur du bombardement signalé ce matin à l'est d'Aubérive, l'ennemi a pu reprendre pied sur un point de ses anciennes tranchées formant saillant devant l'extrême aile gauche des positions enlevées par nos récentes attaques.

En Argonne, l'explosion d'une de nos mines a bouleversé les abords des lignes ennemis près de la cote 285.

Sur le front de Lorraine, nous avons reconquis des éléments de tranchées où l'ennemi s'était maintenu depuis le 9 octobre au nord de Reillon et repoussé plusieurs contre-attaques. Cinquante prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans les Vosges, les Allemands ont prononcé ce matin une très forte attaque sur un front de cinq kilomètres entre le Rehfelsen, au sud de l'Hartmannswillerkopf et le Südelaufkopf. L'assaut avait été précédé de rafales violentes d'obus de tous calibres et de grosses bombes, avec projections de pétrole enflammé. Il a été repoussé sur la presque totalité du front d'attaque, l'ennemi n'ayant réussi qu'à réoccuper les tranchées situées au sommet même de l'Hartmannswillerkopf et à pénétrer dans deux postes d'écoute entre le sommet et la route de Wuenheim.

Nos tirs d'artillerie ont bouleversé les tranchées allemandes et démolis deux blockhaus au Volu (entre le col de Sainte-Marie et le col du Bonhomme).

LE GÉNÉRAL SARRAIL est arrivé à Salonique

Communiqués officiels de la marine : Du Moniteur de la Flotte :

1. — Le transport et le débarquement des troupes alliées à Salonique se poursuit dans de bonnes conditions.

La Provence, portant le général Sarrail, commandant en chef de l'armée d'Orient, est arrivée à Salonique le 12 octobre.

2. — Des navires alliés étaient présents, le 10 octobre, à Djeddah, à l'occasion de la remise du « Tapis Sacré ». L'amiral français a salué personnellement le représentant du grand shérif.

Les Bulgares repoussées avec des pertes considérables

ATHÈNES. — La Hestia dit être informée de bonne source qu'au cas où il serait impossible de résister à la double attaque germano-bulgare, l'état-major serbe préparerait la retraite, vers les frontières albanaises. Le siège de la capitale serait transporté à Prizrend ou à Devre.

On mande de Nich que les Bulgares ont tenté cette nuit trois attaques dans la région de Timok, mais qu'ils ont été repoussés avec des pertes considérables.

On mande de Salonique qu'une bataille est engagée dans le secteur de Valandovo. Les Bulgares attaquent les positions serbes. On ignore encore le résultat.

Le message du traître à son peuple

ATHÈNES. — Le manifeste suivant du roi Ferdinand vient d'être affiché sur les murs de Sofia :

Le peuple bulgare connaît tous les efforts de la Bulgarie pour maintenir la paix dans les Balkans.

Le roi et le gouvernement ont essayé d'obtenir par la neutralité la réalisation de l'idéal de la nation bulgare. Les deux grands groupes de puissances ont reconnu la légitimité de nos revendications en Macédoine et ont conseillé à la Serbie de les satisfaire.

Malgré ces conseils, notre perfide voisine n'a rien voulu entendre et nous a même povoqués en envahissant notre territoire.

Par conséquent, l'ordre est donné à notre brave armée de combattre aux côtés des armées victorieuses des puissances centrales.

Le manifeste est signé par le roi et tous les ministres.

Le typhus exanthématique sévit dans l'armée bulgare.

SALONIQUE. — Des voyageurs rapportent que le typhus exanthématique a fait son apparition dans l'armée bulgare.

La défaillance de la Grèce

LONDRES. — L'interprétation donnée par la Grèce au traité gréco-serbe n'étant pas approuvée par les Alliés, on croit, dans les milieux diplomatiques, que le gouvernement grec adressera aux gouvernements des puissances de l'Entente des explications plus satisfaisantes. (Times.)

LES ATTAQUES AUTRICHIENNES sont refoulées par les Italiens

ROME (Communiqué du commandement supérieur) :

Sur le Mzli (Monte-Nero), le soir du 13 octobre, des détachements ennemis ont essayé une irruption soudaine contre nos approches qui sont maintenues en contact étroit avec les positions de l'ennemi. Sa tentative a échoué, avec de lourdes pertes.

Sur le Carso, et dans l'après-midi du 12 octobre, l'ennemi, après avoir effectué un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, accompagné par le lancement de nombreuses bombes à main, a attaqué, la nuit, à une heure avancée, nos positions à l'est de Monfalcone.

Devant l'attitude ferme de nos troupes, l'infanterie ennemie, fauchée par nos tirs efficaces, s'est repliée en désordre sur ses lignes, laissant sur le terrain de nombreux cadavres, et dans nos mains quelques prisonniers.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

OFFICIEL. — Faible activité de l'artillerie ennemie qui a bombardé de façon peu intense nos postes avancés et nos tranchées au nord de Dixmude.

Lutte à coups de bombes au nord de Steens-traeet.

Dumba l'indésirable

FALMOUTH. — Deux cents passagers, la plupart Américains, ont débarqué du paquebot New-Amsterdam, qui porte à Rotterdam le docteur Dumba et sa femme.

Ces passagers déclarent que la plupart des passagers de première classe ont refusé d'adresser la parole à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, qui occupait une table à part, aussi bien dans la salle à manger qu'au salon. On lui a entendu dire qu'il croyait que l'Allemagne et l'Autriche déclareraient la guerre aux Etats-Unis à cause de la fabrication des munitions pour les Alliés.

Le paquebot est retenu à Falmouth parce que le domestique du docteur Dumba, qui est d'âge à servir dans l'armée, n'a pas de passeport, et l'on attend, à son sujet, la décision des autorités anglaises.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

• DERNIÈRE HEURE •

LA TRAITRISE BULGARE qui déchaîna la guerre avec la Serbie

NICH (Communiqué de l'armée serbe) :
Le 11 octobre, au matin, les Bulgares nous ont attaqués par surprise à Koritza Glava.

L'attaque a été repoussée.

Le même jour, les Bulgares ont occupé la position de Kita et se sont avancés d'un kilomètre sur notre territoire.

Le 12 octobre, ils ont attaqué nos positions d'Ilova Livada. Ils ont été repoussés.

Le même jour, ils ont attaqué notre position de Pisina Boukva ; ils ont attaqué également sans résultat nos positions de Rasovati, Kanon, Virulabosova et Golèche.

Le 13 octobre, ils ont attaqué notre ligne de Tsvrveni, Kanon, Grad, celle de Pisina Boukva et celles de Vodzoli et de Notva-Tchouka, repoussant un de nos détachements.

Sur tout le secteur de Timok, les Bulgares ont ouvert le feu sur nos positions, nos troupes n'ont pas répondu.

Le 14 octobre, ils ont attaqué par surprise Dochtchani, Kladenz, Tzorni et Vir et ont occupé ces divers points ; ils ont continué leurs attaques contre Djouljiveva-Glava, Blachitsa et Kovotchev-Rid, près de Pirot.

Près de Kriva Palanka, les Bulgares ont attaqué, à onze heures et quart, le 13 octobre, le fortin de Ravno-Mnivo, nos positions de Dever Bair, de Bojdaritsa et de Rouyan.

Près de Radovitch, à la même heure, ils ont attaqué dans la direction de Radiochevo et d'Ogradenia et par la vallée de Stroumitza.

Ainsi la Bulgarie a commencé la guerre contre nous, comme en 1913, tristement, par surprise et sans déclaration de guerre.

La coopération alliée en Serbie porte aux empêtres centraux le plus rude coup

LONDRES. — Le Daily Telegraph publie la dépêche suivante de Nich :

Bien que souffrant, mais avec dignité, de la perte de ses meilleures vies, la Serbie prépare un accueil magnifique aux troupes franco-anglaises. Les rues sont décorées de drapeaux alliés et les journaux apprécient hautement cette nouvelle preuve de solidarité fournie par les Alliés.

M. Youbnovitch, sous-secrétaire des Affaires étrangères, interviewé, a dit que l'arrivée des Alliés sur le front serbe peut être le commencement d'un changement d'aspect de la guerre.

L'Angleterre et la France ont compris l'importance suprême du territoire serbe pour les deux antagonistes. C'est seulement par la Serbie que l'Allemagne peut arriver en Turquie et établir un front ininterrompu de Bagdad à Ostende.

L'Allemagne ne peut essayer sérieusement, ajoute M. Youbnovitch, un mouvement panislamique en Perse ni envahir l'Egypte et les Indes qu'après avoir écrasé la Serbie. En outre, l'Allemagne espère obtenir en Turquie un million d'hommes nouveaux.

L'Allemagne a besoin des greniers riches que constituent les territoires serbe et bulgare. Les mines de cuivre des Serbes peuvent produire le métal dont elle a tant besoin.

En fortifiant le front serbe, les Alliés peuvent empêcher tous les projets des Allemands. Les conséquences politiques de leur action seront bien-tôt visibles et il se peut que les Etats balkaniques coopèrent avec nous.

En prenant l'initiative de cette action en Serbie, les Alliés peuvent porter aux empêtres germaniques le coup le plus rude et hâter notre victoire finale.

Les Serbes auraient évacué Prahova

GENÈVE. — On mande de Bucarest à l'Az-Est que les Serbes ont évacué Prahova, station des chemins de fer serbes sur le Danube.

L'ordre du jour du général Jekow

GENÈVE. — Le général Jekow a adressé un ordre du jour à l'armée dans lequel il annonce sa nomination au haut commandement et rappelle les brillantes victoires suivies de tragiques déceptions. Il exprime sa confiance inébranlable dans la vaillance et l'esprit de sacrifice des troupes qui lui sont confiées, qui sauront réparer les torts faits à la nation bulgare et resteront, jusqu'au bout, fidèles à la cause historique.

Le roi Pierre de Serbie se rend en Italie

GENÈVE. — On mande de Salonique au journal hongrois *Ujsag* que c'est pour faire une cure de bains ordonnée par ses médecins que le roi Pierre se rendrait dans le sud de l'Italie.

L'EXPLOIT DU SOUS-MARIN anglais qui coula un destroyer allemand

COPENHAGUE. — Le *National Tidende* donne les détails suivants sur le combat qui s'est engagé au large de l'île Møn, dans les eaux internationales, entre un sous-marin anglais, un croiseur et trois torpilleurs allemands.

Mercredi matin, vers 7 h. 30, les habitants entendirent une canonnade terrible et virent des navires allemands tourner sans cesse autour d'un sous-marin. Tout à coup, on entendit une explosion assourdissante et un torpilleur allemand coula, frappé par une torpille, tandis que le croiseur et les autres torpilleurs s'enfuyaient immédiatement dans la direction du sud. On vit alors le sous-marin apparaître à la surface ; il resta quelques instants sur les lieux du combat et disparut.

Les habitants tâchèrent de retrouver des survivants, mais n'en virent aucun.

Le soir, deux navires allemands arrivèrent à l'endroit où s'était produit le combat et firent marcher leurs projecteurs en vain pendant une heure, puis repartirent.

Les zeppelins reviennent après avoir accompli leurs assassinats

ROTTERDAM. — Quatre zeppelins qui ont participé, croit-on, au raid sur Londres ont traversé diverses parties de la Hollande, de bonne heure hier matin, rentrant en Allemagne. Ces dirigeables, qui paraissaient tous avoir dévié de leur route, essayèrent le feu des sentinelles hollandaises.

Un dirigeable endommagé

ONDRES. — On mande de Rotterdam à l'*Evening News* que le L-77, qui faisait partie du groupe de zeppelins aperçus hier matin se dirigeant vers le sud-est, paraissait très endommagé. Le dirigeable, qui survola le territoire hollandais à très faible hauteur, essuya le feu des gardes et disparut vers la frontière allemande.

La note américaine à l'Angleterre sera envoyée par courrier

ONDRES. — On mande de Washington au *Morning Post* que la note adressée à l'Angleterre est tellement étendue que, si le président y consent, elle sera envoyée par courrier au lieu d'être télégraphiée ; elle porte d'ailleurs sur tant de questions techniques que la transmission pourrait en souffrir. Par le fait même de son étendue, elle suggère l'idée que les Etats-Unis ne se montrent pas impatients si l'Angleterre prend quelque temps pour répondre : les pro-Allemands en sont fort déçus, car ils espéraient que l'Allemagne serait récompensée de sa rétractation au sujet de la destruction de l'Arabic par une note péremptoire à l'Angleterre.

Il n'y a pas eu de croiseur russe coulé

PETROGRAD. — La nouvelle répandue par les journaux allemands relative à la perte d'un croiseur russe qui aurait été attaqué par les Allemands, est catégoriquement démentie. Dans ces derniers temps, aucun navire russe n'a été ni coulé ni attaqué.

La presse allemande base son allégation sur des annonces privées parues dans les journaux russes concernant la mort de marins russes. Ces annonces se rapportent à la mort des capitaines Viazemsky et Svinine qui, comme l'a annoncé un récent communiqué de l'état-major général, ont péri lors d'un combat d'artillerie favorable aux Russes contre des batteries allemandes sur le front de terre de Riga.

Une enquête sur le torpillage des vapeurs "Yunnam" et "Provincia"

MARSEILLE. — Le commandant des services des ports procède actuellement à une enquête au sujet du torpillage des navires *Yunnam*, des Messageries Maritimes, et *Provincia*, de la Compagnie Cyprien Fabre, torpillés en octobre dans la mer Egée.

Un officier, chargé spécialement de cette enquête, entendra successivement les officiers et les équipages de ces deux navires.

LES AUTRICHIENS sont dispersés par les Italiens

ROME (Commandement supérieur) :

Des nouvelles apportées par des prisonniers au sujet du combat du 12 octobre en Carnie font mieux ressortir l'importance de notre succès. Malgré la quantité de forces employées par l'adversaire et une longue préparation à l'aide du feu de son artillerie, l'élan de l'attaque a été rompu par notre feu calme et précis, à une distance remarquable de nos positions dont l'adversaire, malgré tout son effort, n'a pas même réussi à s'approcher.

Des groupes ennemis, qui étaient restés cachés dans la zone boisée du Ti Lodinut, à la tête du torrent de Chiarzo, ont été, dans la journée du 13 octobre, efficacement battus par nos tirs d'artillerie et notre fusillade et ont été l'objet des attaques de nos patrouilles, qui ont fait aussi quelques prisonniers.

Sur le Carso, dans la matinée du 14, nos troupes opérant dans le secteur du Monte San Michele, ont réussi à occuper par surprise une position avancée le long des pentes septentrionales du mont.

Perthes énormes de l'ennemi

LAIBACH. — Depuis le 10 octobre, les Autrichiens ont eu dix-huit cents tués dans le Tyrol, deux mille cinq cents en Carnie, quatre mille sur l'Isonzo et deux mille trois cents sur le Carso. En plus, douze mille blessés ont été amenés à Goritz les 12 et 13 octobre.

On mande de Rovereto que les Autrichiens ont reculé de douze kilomètres vers l'ouest. Les Italiens ont fait prisonnier un détachement du 89^e régiment autrichien. (Tribune de Genève.)

Quelle "suite" le sultan a-t-il donnée à la lettre du pape ?

GENÈVE. — Un télégramme privé à la *Gazette de Francfort* dit que le sultan a donné "suite" à la lettre du pape, lui demandant de prendre la défense du triste sort des Arméniens. La dépêche ne dit pas quel genre de "suite".

Condamnation d'un officier d'administration pour prévarication

BOULOGNE-SUR-MER. — Le conseil de guerre de la région du Nord a condamné aujourd'hui à cinq ans de prison et à la destitution l'officier d'administration de 3^e classe Louis Soissons, originaire de Paris, officier gestionnaire à l'hôpital 43, à Berck, pour faux en matière d'administration militaire et vol de denrées appartenant à l'Etat, dont il était comptable. Les détournements s'élèvent à environ 1.400 francs.

Deux généraux allemands décorés

GENÈVE. — On mande de Berlin que les généraux von Bichhorn et Gallwitz ont été décorés de l'ordre pour le Mérite.

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira :

Le lundi 18, ses guichets de la rue des Pyrénées, 340 ; le mardi 19, ceux de la rue Violet, 61 ; le mercredi 20, ceux de la rue de Lyon, 24 ; le jeudi 21, ceux de l'avenue Mozart, 13 ; le vendredi 22, ceux de la rue de la Glacière, 26 ; le samedi 23, ceux de la rue Jacquemont, 44.

Nouvelles parlementaires

Le monopole de l'alcool

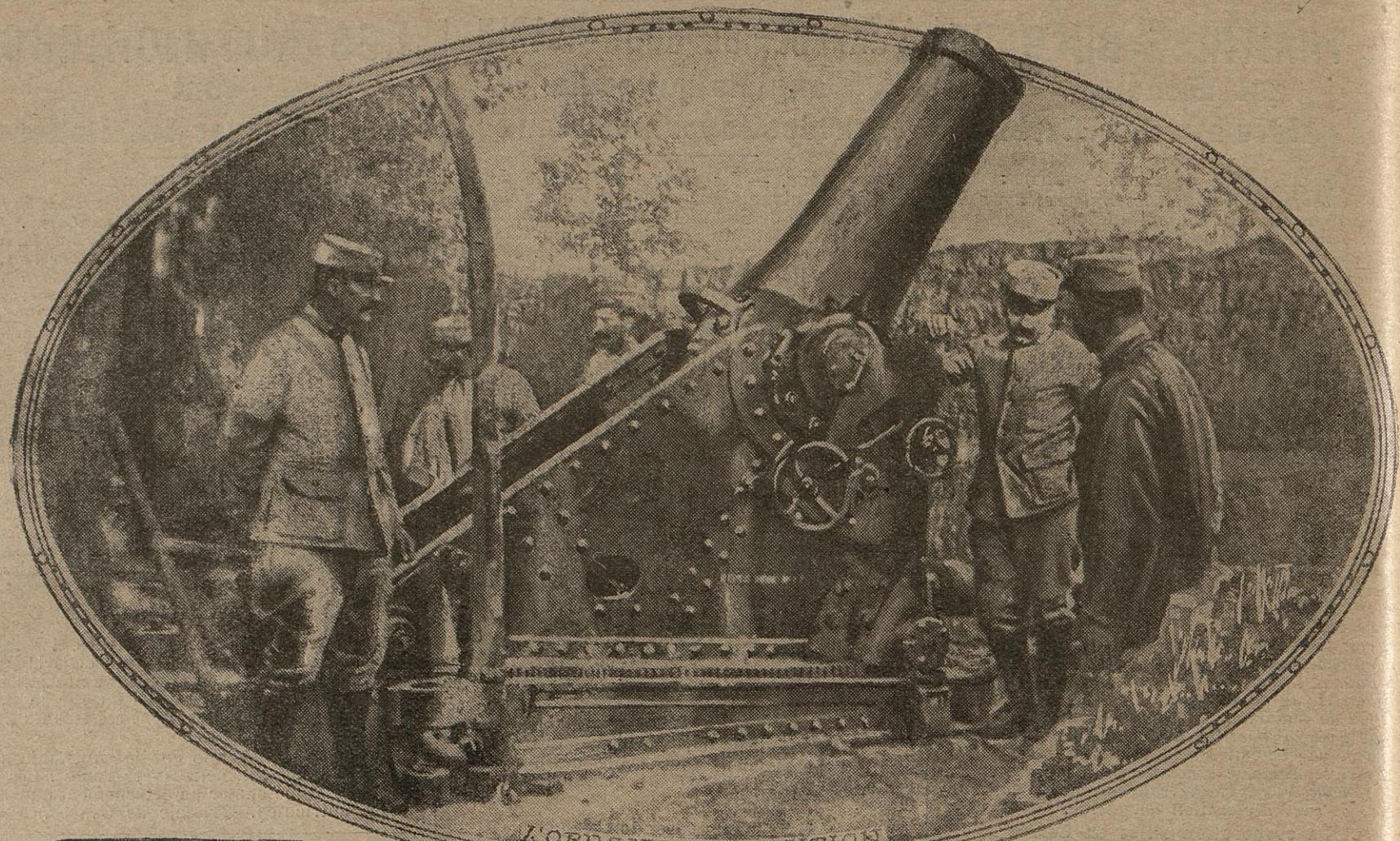
La commission de législation fiscale a entendu, hier, le ministre des Finances sur la question du monopole de l'alcool. Après discussion, elle a maintenu, par 11 voix contre 7, la décision de principe qu'elle avait déjà prise en faveur du monopole de fabrication de l'alcool d'industrie.

La levée de l'état de siège

La commission de législation civile et criminelle a définitivement adopté la conclusion du rapport de M. Paul Meunier sur l'état de siège.

Elle a modifié l'article 8 de la loi de 1849 afin de restreindre la compétence des conseils de guerre dans la partie du territoire où l'état de siège serait maintenu. En outre, elle a abrogé l'article 13 de la même loi afin que, dès le jour où l'état de siège serait levé, les conseils de guerre soient dessaisis de toutes les affaires qui leur auraient été envoyées.

OBUS ET OBUSIERS DE 270



L'OBUSIER EN POSITION



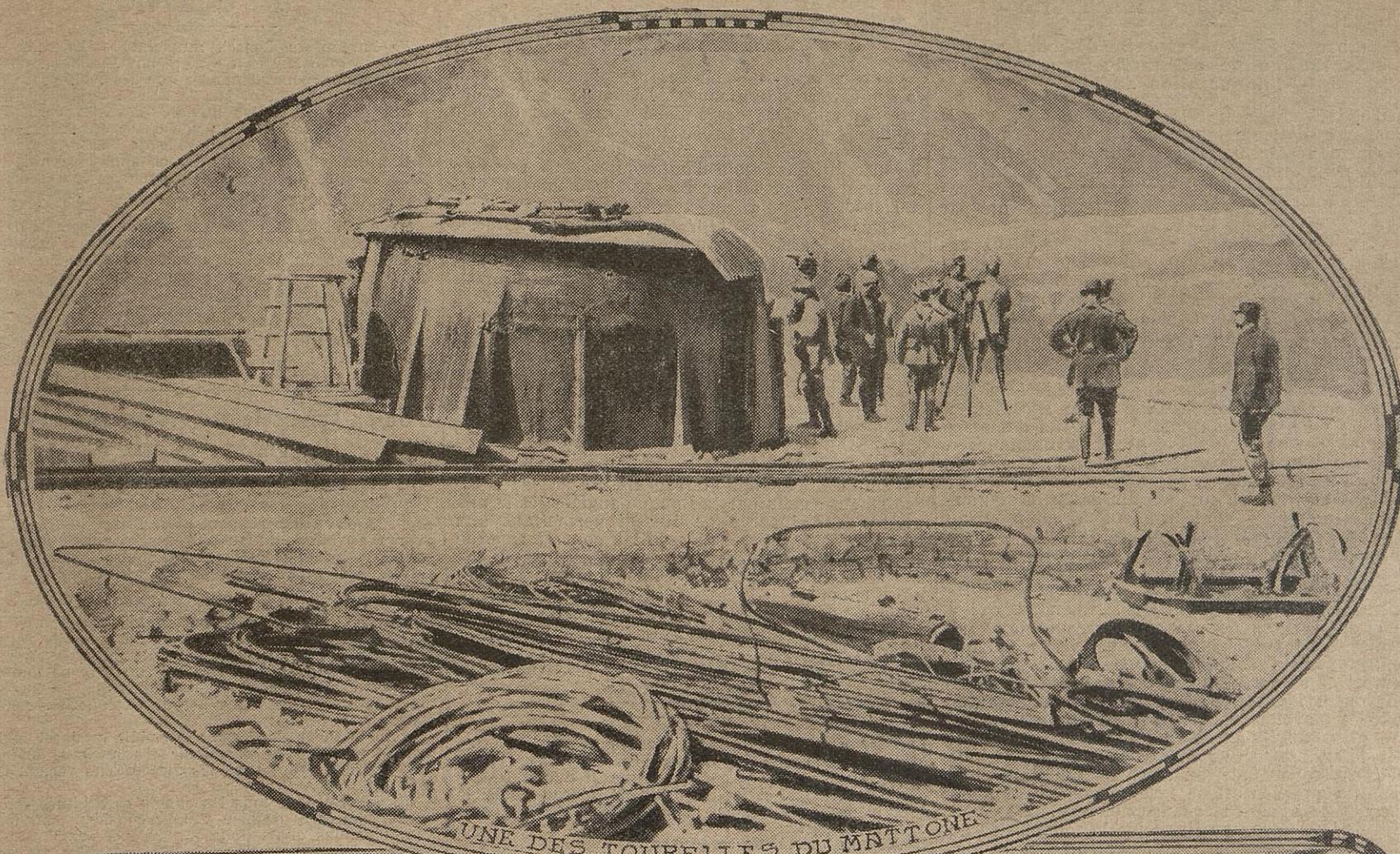
LA RESERVE D'OBUS DE LA PIECE

Cet obusier,

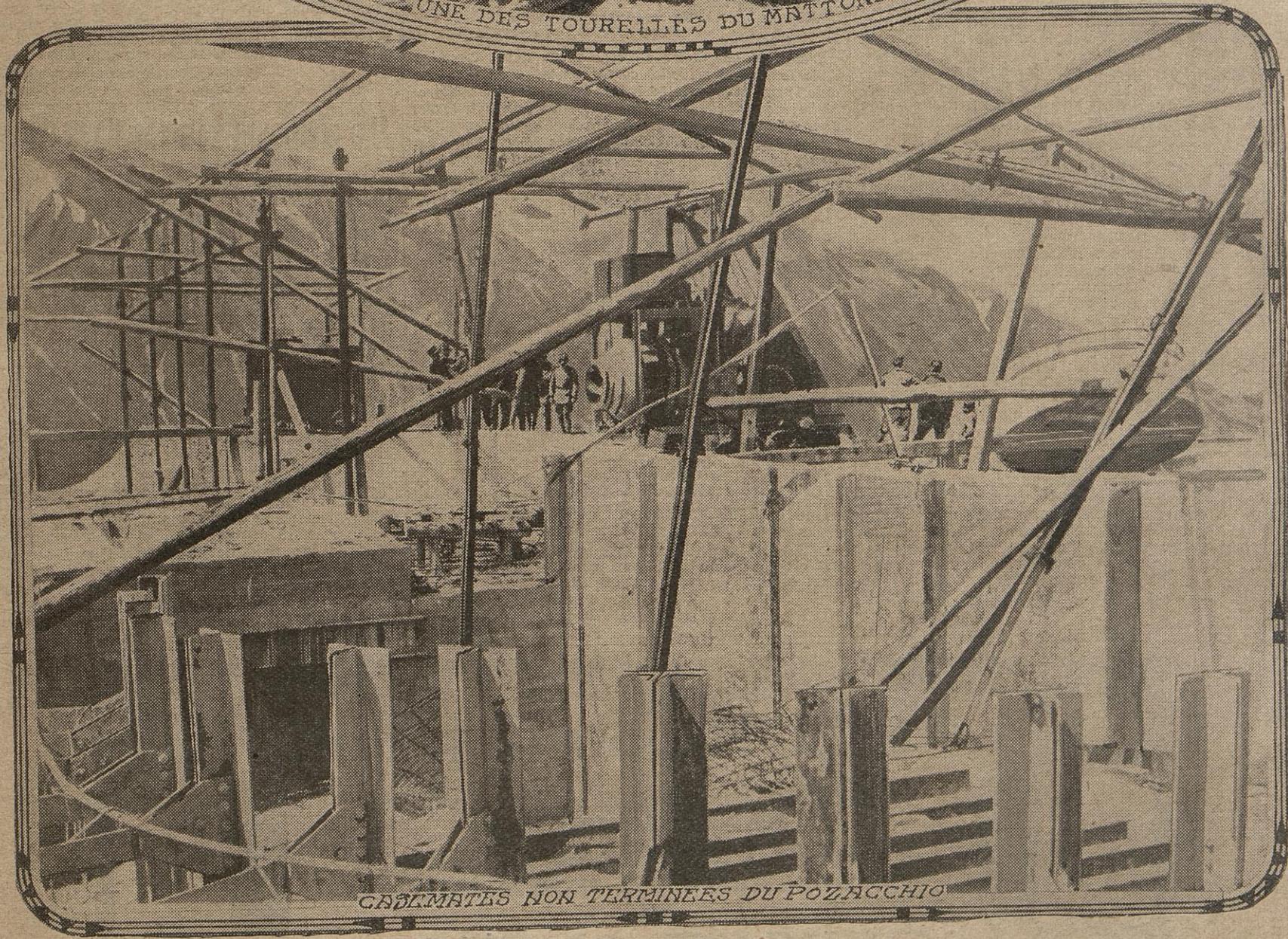
lance des obus de 165 kilos, tombant verticalement, et chargés d'un explosif dont la puissance est telle que la pénétration est obtenue à grandes profondeurs. Nous sommes maintenant approvisionnés largement en pièces de ce calibre et les munitions pour les alimenter sont, de jour en jour, fabriquées en plus grand nombre.

Il lance des obus de 165 kilos, tombant verticalement, et chargés d'un explosif dont la puissance est telle que la pénétration est obtenue à grandes profondeurs. Nous sommes maintenant approvisionnés largement en pièces de ce calibre et les munitions pour les alimenter sont, de jour en jour, fabriquées en plus grand nombre.

POSITIONS AUTRICHIENNES TOMBÉES AUX MAINS DES ITALIENS



UNE DES TOURELLES DU MATTONE



CASEMATES NON TERMINÉES DU POZACCIO

Sur les pentes et les cimes qu'ils occupaient les Autrichiens avaient organisé des postes extrêmement résistants où ils utilisaient les matériaux les plus modernes et les plus perfectionnés. Des casemates dont les coupoles devaient défier les obus les plus énormes, des tourelles mobiles, des abris profonds, des parois de béton armé, autant d'ouvrages qui paraissaient inexpugnables et dont la puissante artillerie italienne a eu raison.

A LA CHAMBRE

LE RAVITAILLEMENT EN BLÉ
de la population civile

Chambre et Sénat sont enfin d'accord sur un texte qui donne à l'Etat le monopole de l'importation du blé.

C'était hier, pour la troisième fois, que la Chambre était saisie du projet de loi relatif à l'achat de blés et de farines pour le ravitaillement de la population civile. On sait qu'elle était à ce sujet en désaccord avec le Sénat, qui, à deux reprises, a profondément modifié le texte voté par elle.

Une des questions sur lesquelles les deux assemblées étaient divisées était celle des régulations, qui sont l'objet principal de la loi. M. Ferdinand Bougère a exprimé, à ce propos, le vœu que des garanties soient données aux particuliers « contre les abus de l'administration ». La matière est délicate, et il faut agir « sans créer d'inquiétude dans le pays ».

M. Aristide Jobert, qui lui a succédé à la tribune, s'est plaint des méfaits de la spéculation, « qui a eu beau jeu d'opérer au grand dommage à la fois des producteurs et des consommateurs », et il a demandé que avec la farine on taxât le pain et tous les aliments de première nécessité.

M. Outrey, l'inventeur du pain de riz, a de nouveau soutenu — contrairement à l'opinion du rapporteur général du Sénat, M. Aimond — que le mélange préconisé par lui n'aurait que des avantages.

M. Bedouce a longuement critiqué « l'optimisme bête et dangereux de M. Aimond, qui a le grand tort de ne pas avoir accepté les yeux fermés un texte législatif auquel les socialistes unifiés avaient donné leur visa ». Et, à grand renfort de chiffres, M. Bedouce s'est efforcé d'établir qu'au lieu des 6 ou 7 millions de quintaux de déchet avoués par M. Aimond, il manquerait en réalité 23 millions de quintaux. Ce blé, qui nous fait défaut, se trouve en excédent dans l'Afrique du Nord, dans l'Inde, au Canada, aux Etats-Unis. Toute la question est de savoir comment l'importer sans exporter en échange notre or. C'est pour restreindre les importations que la commission du budget s'est préoccupée de l'augmentation du blutage et du mélange de la farine de riz que peut nous fournir l'Indochine.

Le texte si ardemment défendu par M. Bedouce donnait à l'Etat le monopole de l'importation; le texte voté par le Sénat lui assure bien un monopole de fait, mais M. Bedouce aurait préféré le monopole de droit.

Après une double intervention de MM. Paul Laffont et Victor Bout, M. Albert Métin, rapporteur général, a rappelé qu'il y a dix mois que cette question est pendante devant le Parlement et exprimé le regret qu'il faille tant de temps pour faire aboutir une loi d'intérêt national.

Puis M. Thomson, ministre du Commerce, ayant d'abord répondu aux différents orateurs qui avaient pris part à la discussion, a exposé que le désaccord constaté entre la Chambre et le Sénat portait plutôt sur les mots que sur le fond.

Nous sommes, a-t-il déclaré, d'accord sur les dispositions essentielles, sur les résultats à obtenir; nous voulons tous que le pain arrive à un prix normal, et nous y parviendrons grâce à la taxation de la farine prévue à l'article 8.

En terminant, le ministre a insisté pour que la loi fût votée par la Chambre telle qu'elle l'a été par le Sénat.

En répondant à cet appel, l'assemblée (qui se composait tout au plus de quatre douzaines de députés discutant devant des tribunes vides) a adopté à mains levées, sans modification, le texte qui lui était soumis et qui devient définitif. Ce vote aura pour effet de maintenir à 30 francs au maximum le prix des cent kilos de blé et, par contre-coup, abaisser le prix du pain. C'est là tout ce que le lecteur retiendra de ce débat. — ANDRÉ DORIAC.

EXCELSIOR

L'UNION FINANCIÈRE
des Alliés
est absolument parfaite

PÉTROGRAD. — Selon des renseignements reçus au ministère des Finances, l'échange de vues entre les ministres des Finances des pays alliés a confirmé encore une fois l'unité parfaite des gouvernements de Russie, de Grande-Bretagne et de France qui ont résolu d'unir toutes leurs ressources pour mener la guerre actuelle à une fin victorieuse.

Dans ce but, les Alliés ont assuré à la Russie les crédits nécessaires pour l'affranchissement des commandes faites pour les besoins de la défense, pour le paiement des intérêts et l'amortissement des emprunts gouvernementaux et publics émis à l'étranger garantis par le gouvernement.

Les difficultés qui existaient jusqu'ici pour le paiement des commandes faites par les alliés en Amérique sont probablement aplanies grâce aux opérations de crédits inaugurées par l'emprunt anglo-français de 500 millions de dollars et les autres mesures projetées par les gouvernements alliés.

En même temps que les ententes établies avec les ministres anglais et français, un accord a été également conclu par la Banque anglaise et le ministre des Finances de Russie permettant aux banques russes, avec un crédit à court terme, de négocier leurs traites sur les institutions financières anglaises. Le but principal de cette dernière entente est de laisser en possession des susdites banques des valeurs étrangères.

UNE LETTRE DU DUC D'ORLÉANS
à Ferdinand

On se souvient de la lettre vigoureuse que le duc de Montpensier envoya ces jours-ci au roi Ferdinand. C'est au titre de cousin et de neveu que le duc d'Orléans écrit à son tour, et le document est devenu public le jour même où la Bulgarie entrait réellement en guerre avec les Alliés.

Voici un extrait de ce second message :

Sire,

L'attitude que Votre Majesté a cru devoir prendre dans la guerre actuelle, contrairement à sa politique antérieure, m'impose le triste devoir de prier Votre Majesté de reprendre les insignes des ordres bulgares dont Elle avait bien voulu m'investir — une première fois lors de la mort de votre vénérée Mère, et une seconde fois lors de mon séjour en Bulgarie pendant lequel Votre Majesté eut soin de me faire remarquer tout ce qu'Elle devait à la France.

J'ai dit à Votre Majesté de faire reprendre ces insignes, car, hélas ! je ne puis les lui renvoyer. Mais Votre Majesté n'aura qu'à s'adresser à son allié qui, depuis plus d'un an, occupe mon château, et pour lequel mon coffre-fort ne doit plus avoir de secret. Je l'autorise à rendre à Votre Majesté les insignes d'ordres que je ne saurais plus porter.

La santé du général Marchand

Le général Marchand, blessé au cours de l'offensive de Champagne, vient d'arriver à Paris. Il était accompagné de Mme Marchand, qui s'était rendue à Suippes, où le blessé a été opéré.

Nous nous sommes rendu hier matin à son domicile, 4, avenue du Docteur Brouardel, pour prendre des nouvelles. La porte du général Marchand était rigoureusement consignée, par ordre de la Faculté, qui a rédigé le bulletin suivant :

Le général Marchand a été ramené hier du front. Son état est aussi satisfaisant que possible, mais reste sérieux et exige le repos le plus absolu.

Professeur LEGUEU,
Docteur PAPIN.

Samedi 16 octobre 1915

A L'HOTEL DE VILLE

PARIS NE MANQUERA PAS
de charbon

Le bureau du Conseil municipal a fait hier matin une démarche auprès de M. Sembat, ministre des Travaux publics, pour demander que des facilités de transport du charbon, tant sur le réseau de l'Etat que sur les voies de navigation fluviale fussent accordées à la préfecture de la Seine, en vue d'achever la constitution du stock de charbon de la Ville de Paris.

MM. Claveille, directeur des chemins de fer de l'Etat, Chagueraud, directeur des canaux, et le colonel Gascoigne, chef du 4^e bureau du ministère de la Guerre, assistaient à cette entrevue.

M. le ministre des Travaux publics a promis de faire tout le possible pour que rien n'entravât la constitution et l'entretien du stock. Il résulte en outre des explications fournies que l'approvisionnement des chantiers particuliers n'inspire actuellement aucune crainte et que la hausse des cours semble enrayée.

Les membres du bureau ont également demandé à M. le ministre des Travaux publics que la Ville de Paris fût admise à l'acquisition du charbon des mines nationales.

L'Union syndicale des restaurateurs
augmente le prix de ses tarifs

On nous communique la note suivante :

L'Union syndicale des restaurateurs et limonadiers de Paris et du département de la Seine (fondation Marguery) a voté à l'unanimité des membres présents à son assemblée générale extraordinaire l'ordre du jour suivant, qui sera prochainement affiché dans les restaurants et les cafés :

« L'Union syndicale des restaurateurs et limonadiers de Paris et du département de la Seine, après avoir examiné en assemblée générale la situation qui est faite aux différentes catégories d'établissements par la hausse persistante et progressive du prix de toutes les denrées comestibles et liquides, ainsi que de toutes les marchandises nécessaires à leur exploitation commerciale,

» A l'honneur d'informer le public qu'il est logiquement impossible de maintenir les anciens tarifs, les prix d'achats ayant subi des majorations variant de 25 à 80 %.

« Elle prie donc tous les clients et habitués des restaurants et cafés de bien vouloir considérer les légères augmentations qu'ils pourront avoir à subir momentanément comme pleinement justifiées et bien inférieures à celles qu'il serait nécessaire d'appliquer pour compenser la cherté exorbitante des marchandises.

» Pour la chambre syndicale :
» Le comité. »

La meilleure garantie de la Victoire

Le jour même où la Chambre des députés était appelée à voter le projet de loi relatif à l'emprunt franco-anglais contracté à New-York, il était déclaré à la tribune que cette union des crédits entre la France et l'Angleterre qui venait si heureusement compléter la fraternité des armes était, sur le terrain financier comme sur les autres, la meilleure garantie de la victoire. Et, en effet, ce n'est pas seulement le courage, mais bien aussi l'argent qui fait gagner les batailles, puisqu'il fournit à nos vaillantes troupes l'armement perfectionné qui leur permet de dominer l'ennemi.

Tout le monde le comprend bien en France où l'on souscrit si vaillamment, si bien à la franchise aux Bons et aux OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE. Ces valeurs offrent, au surplus, un placement de 5.26 0/0 net par an pour les Bons et de 5.60 0/0 net par an aussi pour les OBLIGATIONS, en comptant la prime de remboursement, elles nous donnent les uns et les autres des droits à la souscription de l'emprunt en préparation.

A partir du 16 courant, les OBLIGATIONS seront délivrées au prix de 95 fr. 05. Quant aux BONS, rappelons aux modestes coopérateurs de la Défense Nationale qu'il a été créé des coupures de 5 et de 20 francs, délivrées séance tenante dans tous les bureaux de poste.

Lire DANS LE *Numéro Spécial* du 15 OCTOBRE
DES
LECTURES POUR TOUS

les Déclarations ou Interviews
sensationnelles
de M. le PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
de M. les MINISTRES & SOUS-SECÉRÉTAIRES D'ÉTAT
SUR
**L'EFFORT NATIONAL
POUR LA VICTOIRE**

50c 50c

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

CROQUIS DE CAPTIVITÉ

M. André Warnod, avant la guerre, prenait plaisir à décrire le Paris pittoresque. On lui doit des livres sur le *Vieux Montmartre*, sur les établissements un peu bizarres d'aspect où la joie et l'esprit de certains Parisiens sans occupation bien déterminée avaient coutume de se répandre. La mobilisation fait de lui un soldat, puis un infirmier brancardier. Pas pour longtemps. C'était durant la retraite de Charleroi. Le régiment se replie. On s'est battu toute la journée. Le soir, enfin! — un joli soir de fin d'été, un peu de fraîcheur et de nuit — l'infirmier et quelques camarades accompagnent une carrière chargée de blessés. Mais voici : « A deux cents mètres de nous, dans le crépuscule qui tombe doucement, une ligne de silhouettes noires a surgi, puis s'est effacée. Nous regardons, stupéfaits, la mitrailleuse ne tire plus. Mais, de nouveau, les silhouettes noires se dressent, puis s'abaiscent. Il n'y a plus à douter. Ce sont les Boches. » Prisonniers !

Et M. André Warnod rapporte les péripéties du voyage depuis le champ de bataille jusqu'au camp. Certes, il ne manque pas d'en voir aussi tout le pittoresque, pittoresque émouvant, sinistre et cocasse tout à la fois, pittoresque des paysages mornes, pittoresque des êtres et des choses. Et quelle tristesse infinie partout ! Le prisonnier, qui rassemble ses impressions de prisonnier, reste l'écrivain habile à noter les caractéristiques curieuses, amusantes ou mélancoliques, si souvent originales de tels ou tels spectacles de la vie parisienne. Il écrit un livre d'écrivain. Mais d'écrivain profondément sincère. Et qui ne cherche point à forcer les effets. Son livre, tout simple, est très mesuré et très nuancé. Point de déclarations violentes. Point de brutales exagérations. Les faits. Seulement les faits. Et leurs répercussions dans les âmes plus primitives ou plus compliquées des uns ou des autres qui cèdent au destin. Et l'écrivain lui-même ne se montre pas avec ostentation dans son œuvre. C'est à peine si on l'y distingue. Et cette réserve est excellente. Elle est aussi une qualité littéraire.

M. André Warnod est un témoin singulièrement clairvoyant, à qui rien n'échappe et qui note tous les détails. Il n'en est guère qui ne soit profondément impressionnant. Un réalisme très sobre, très ferme suffit, et chaque détail apparaît en relief.

C'est l'enfant prisonnier : « Un pauvre gosse de treize ans, qui pleure à chaudes larmes, est entraîné au milieu de nous par un robuste gaillard casqué. On a trouvé l'enfant qui jouait sur une route avec des étuis à cartouches, et le Boche explique : « Franc-tireur... Franc-tireur... kapout. », en faisant signe au prisonnier de treize ans qu'on va lui couper le cou. Dans la nuit, le train roule vers l'Allemagne et l'enfant continue de pleurer.

C'est l'entassement dans le camp. Il pleut. Il pleut. Il pleut. Le bourgeois allemand a pris son parapluie pour venir voir les prisonniers. Il pleut. Et le camp des prisonniers est lugubre, régulièrement et comme systématiquement. La monotonie totale. Une succession de grandes cabanes d'un noir déteint, militairement rangées sur un champ de poussière ou de boue. Et nous voyons ici la perfection allemande dans toute sa médiocrité. Camp modèle. Véritable article d'exposition : il y a des corps de garde, des cuisines, une salle de douches, des lavoirs, un petit hôpital, une machine à désinfection, l'éclairage au gaz et à l'électricité. Seulement, seulement, on meurt de faim ; on couche à trois sur deux paillasses couvertes de vermine. Après quelques mois d'usage, partout le bois a joué ; les toits laissent passer l'eau. Voilà le symbole de la supériorité allemande...

Il va sans dire que M. André Warnod est extrêmement sensible au pittoresque extérieur de la population disparate de ce camp, devenu peu à peu une cité de quinze ou vingt mille habitants. Cité cosmopolite essentiellement et qui garde ses costumes avec ses habitudes bariolées. Cité de misère et de détresse. De résignation aussi. Et de fraternité dans la douleur.

M. Warnod souligne à bon droit la grosse malice et inopérante des Allemands enclins à la méchanceté et à la sottise. « Les Allemands ont voulu que toutes les nations alliées fussent mélangées. Ils pensaient que cette promiscuité ferait naître entre nous des querelles, des batailles ; il se sont trompés ; et tous ces hommes qui endurent les mêmes souffrances devant le même ennemi ont appris à se connaître, à s'aimer plus peut-être encore que ceux qui combattent côté à côté. C'est la réalisation d'une sorte de bonne « Internationale » dont l'Allemagne serait exclue, et vu, certains soirs, dans la baraque, on sent palpiter et vibrer un cœur unique : le cœur de l'immense armée

des Alliés. » Ainsi se prépare la solidarité universelle de demain.

Chacun, du moins, conserve sa personnalité libre, qui se déploie plus ou moins ingénue dans la lugubre existence du camp. M. Warnod observe les efforts des uns ou des autres pour diminuer leur misère par quelques gains occasionnels à peine convoités. Mais il regarde vivre les foules autant que les individus. Car, dans cette société internationale, les foules nationales restent distinctes. Ici la foule des gourmiers arabes, magnifiques dans leur fatalisme obstiné. « Isolés, ils demeurent impénétrables et muets, accroupis, roulés en boule dans leurs burnous, impasibles durant des journées entières et ne sortant de leur somnolence qu'aux heures des prières qu'ils disent, comme là-bas, avec de grands saluts et de grandes prosternations, tournés du côté de La Mecque. » Là, la foule des Russes, les plus misérables de tous, absolument résignés, certes, mais qui ne reçoivent rien de personne et qui ont faim... D'autres foules encore.

Et tout le monde vit dans l'attente. On attend les envois de paquets, les lettres surtout. On attend le lendemain. On attend la victoire. Seule, cette espérance soutient les courages.

M. André Warnod a bien montré la force d'âme nécessaire aux prisonniers. « C'est une grande fortune d'être prisonnier ». Libéré comme infirmier, il a pu rapporter d'Allemagne des notes et même des croquis ingénus et expressifs, qui constituent un noble témoignage à l'honneur, j'allais dire à la gloire, de tous ses compagnons.

J. Ernest-Charles.

Le Mouvement littéraire

Chants de la Guerre, par M. PAUL COSTEL. — L'auteur a publié naguère des vers de la gloire de Max Stirner et de Frédéric Nietzsche : philosophie allemande, littérature française ! Sous l'influence de ce dernier maître, ayant choisi parmi les théories les plus contradictoires — car tout est dans Nietzsche comme tout est dans Tout — notre amateur de rimes a su vouloir la guerre, aimer la Mort, ces expressions planétaires faisant, de façon fort inattendue, partie de la « bonté de vivre » qui prétait à la prosodie. Aujourd'hui que ses souhaits sont exaucés au-delà, je pense, de ce qu'il espérait, l'auteur nous montre avec quelle docilité il a suivi le grand courant des mots. Ses péans, datés en toute modestie de Vincennes (*en guerre*), du fort de Stains et de Saint-Maur, font rimer, en deux pages, six fois épée avec flopée et revenir en *leit motiv* le fameux général Famine qui eut son heure de popularité. Ils multiplient en outre les alexandrins démesurés par un amour vieil de la diptongue et de l'épilation. Bah ! un pied de plus ou de moins, en temps de guerre ! C'est à coup sûr pour être généreux que le poète en donne treize à la douzaine, mais il se rattrape en ne nous donnant pas tout à fait le compte de rimes. Au surplus, celui et celle à qui le livre est dédié n'ont guère le loisir de regarder les choses de si près : le premier est le général Joffre et le second, la France. Modestie !

La Guerre, par M. ANTHONY PUYRENIER. — Ce sont des vers que l'auteur qualifie de : *Poèmes citoyens*. Voici les deux premiers :

Je suis venu, la flûte aux lèvres ;
Mais je portais en bandoulière le buccin.

Et le livre se ferme sur ceux-ci, qui sont une conclusion suffisante :

Non ! non ! Nous veillerons, dès l'école primaire,
Et, s'il se peut, nous ferons là des citoyens ;
Mais ceux qui sont souillés ou du sang d'une mère
Ou des cendres de Reims, ceux-là, des chirurgiens
Devront en amputier le monde germanique.

Un rob ne suffit point, ni le semen-contra.

Il faut que le chirurgien, rapide et laconique.

Pour les non combattants, le médecin viendra.

Propos de Guerre, par M. EMILE WETTERLÉ. — Dans la première partie de ce recueil, préfacé par M. Maurice Barrès, l'auteur, ancien député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine, estime que « la guerre a été voulue et préparée par le peuple allemand tout entier ». Guillaume II n'est qu'un velléitaire. « Il aimait à jouer au soldat ; mais il restait, malgré toutes les apparences, le bourgeois cossu qui entend bien ne pas risquer sa grosse fortune dans une opération aventurière de Bourse. » Et M. Wetterlé dit avoir affirmé à un de ses amis « que Guillaume II avait eu la main forcée par une opinion publique qu'avait surexcitée l'agitation pangermaniste ».

« L'empereur Guillaume eût compromis sa couronne s'il avait résisté à l'entraînement. Quand il revint de son voyage dans la mer du Nord, il se trouva devant le fait accompli. Il essaya néanmoins d'ajourner encore le conflit. Sa correspondance avec le tsar et le roi d'Angleterre fit gagner cinq bonnes journées aux puissances de la Triple-Entente. Mais l'opinion populaire, savamment travaillée, fut cette fois plus forte que ses légitimes appréhensions. »

La seconde partie du livre est consacrée à quelques types d'Allemands, comme le classique Herr Professor, der Herr Leutnant, le dandy, le caïd, etc. Il se termine par l'allocution que prononça l'abbé Wetterlé en la cathédrale de Bordeaux, le 5 septembre 1914.

Roger Valbelle.

PÉGUY N'ESPÉRAIT PLUS une mort glorieuse

Péguy n'écrivait pas, il officiait. Il ne recherchait pas le grand public, car il officiait dans une chapelle, pour un tout petit nombre de fidèles. Il vivait, non pas à l'écart, mais à l'étrange, et quand les fervents qu'il avait suscités étaient groupés autour de lui il y avait encore de la place dans cette chapelle, toujours ouverte au passant, mais où le passant — hélas ! — n'avait jamais l'idée d'entrer.

Péguy croyait à la sincérité des choses tout autant qu'à leur réalité. Il travaillait dans le domaine des Lettres comme ses parents, ses aïeux, sur le sol parfois ingrat des vignes. La récompense de son effort, toujours courbé sur les feuilles de papier comme sur celles d'un cep, qui donnera d'autant plus qu'on l'aura mieux soigné, c'était de vendanger les idées qu'on ne sophistiquera pas sans trahir sa conscience, c'était de mettre en baril le rude vin de l'esprit qui a toujours demandé de l'attention, de la méthode, de la culture, de la régularité dans un laboureur infécond, plié, agenouillé, même laboureur qui poursuit sa tâche et assume son rôle même au-delà de la fatigue et des plus fortes déceptions.

Il avait une foi massive d'homme qui construit. Il écrivait comme on met à pied d'œuvre des moellons et des briques, et il utilisait ses matériaux sans souci d'élegance, de style, d'harmonie, mais avec la préoccupation d'élever quelque chose de grand et de durable.

C'était un doctrinaire qui regrettait de n'être pas un homme d'action. Il n'espérait plus mourir autrement que de façon banale, et on appelait ça mourir « de sa belle mort » ou « comme tout le monde » avant la guerre.

Il croyait que l'Histoire ne pourrait faire que peu de cas de notre époque :

Où sont, dira-t-elle, où sont les marques de votre action, les signes, les mesures de votre dévouement, les mesures de vos sacrifices ? Où sont vos documents, vos monuments, vos preuves, vos témoins, vos mots d'écrit ? L'histoire se fait avec des documents. Où sont vos témoignages sensibles ? Où sont vos barricades ? C'est à peine si vous avez renversé quelques ministères... Vous n'avez même pas renversé un gouvernement. Où sont vos mourants et vos morts ? Vous mourrez tous dans votre lit. Il ne m'intéresse pas aux personnes qui mettent cinquante ans à mourir dans leur lit... Où sont vos guerres civiles et vos guerres nationales, vos guerres plus que civiles ? Où sont vos batailles rangées ? Où (sont) vos échafauds, les échafauds que vous avez dressés et ceux ou vous êtes montés ? Car, vous comprenez, pour nous, ça revient identiquement au même : c'est l'échafaud, c'est la barricade, c'est la bataille, c'est l'appareil qui fait la grandeur et la dimension, c'est le parlement et l'appareil qui font la capacité historique ; c'est l'arrimage : peu importe, après, que vous soyiez dessus ou dessous. Et le côté de la barricade est ce qui importe le moins, pourvu qu'il y ait des barricades ! Mais où sont vos batailles de rues ? Où sont vos batailles de plaines, les chaudes batailles dans les blés brûlés ? Wagram ? ce brillant soleil, cette poussière...

Il n'attend rien de grand de notre époque :

Le monde moderne avilit : il avilit la cité, il avilit l'homme, il avilit l'amour, il avilit la femme, il avilit la race, il avilit l'enfant, il avilit la nation, il avilit la famille, il avilit même (toujours nos limites), il a réussi à avilir ce qu'il y a peut-être de plus difficile à avilir au monde, parce que c'est quelque chose qui a en soi, comme dans sa texture, une sorte particulière de dignité, comme une incapacité singulière d'être avili : il avilit la mort.

Le laborieux ouvrier d'art ne pourra donc, à cause de l'époque, devenir un homme d'action et son âge même l'enlève tout espoir d'être autre chose que ce qu'il est. « Quarante ans est un âge terrible. » Il avait rêvé d'avoir quelque élégance.

Quarante ans sont passés. A présent il me faut me rendre. Il faut que je le capitule...

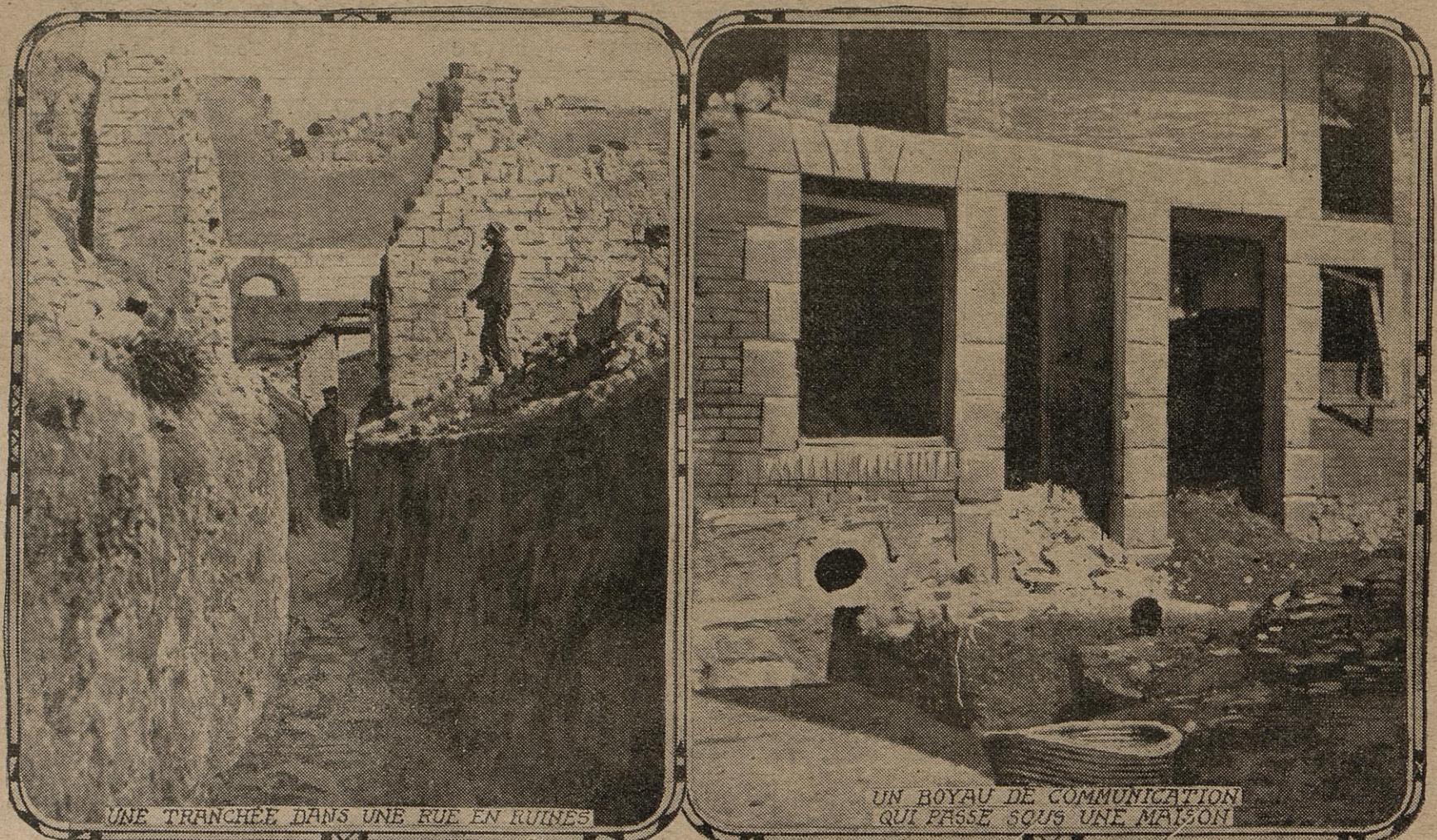
... Je sens déjà mes épaules se courber. Je vois bien. Je vois que je ne finirai pas comme ces messieurs de la ville qui se tiennent droit jusqu'au bout, debout jusqu'au bout, et même un peu plus droits quand ils sont vieux que quand ils sont jeunes. Je finirai comme le général : vous savez bien, le célèbre général ; mais oui, le général qui passe ; enfin il le général commandant le cinquante-cinquième corps d'armée : *Viens là le général qui passe, tout cassé, tout bâclé, tout bossu, tout mal fichu*. Je serai un vieux cassé, un vieux courbé, une vieille mayeux... Je serai un vieux cassé, un vieux chenu. On dira : *c'est le père Péguy qui s'en va*. Oui, oui, bonnes gens, je m'en irai. *Rêve des jeunes ans qu'êtes-vous devenu* ?

Ce rêve, un Péguy redevenu jeune l'a retrouvé au milieu de toute une jeunesse ardente, soudainement grandie sur les champs de bataille, enthousiaste comme lui. Il a été frappé debout de la gloire et triomphante mort qu'il n'osait plus rêver. Il a eu la fin qu'il se devait de choisir, à une heure où il ne pouvait plus douter de l'héroïsme de l'époque.

Pierre Boissie.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Par les rues d'un village champenois



UNE TRANCHEE DANS UNE RUE EN RUINES

UN BOYAU DE COMMUNICATION QUI PASSE SOUS UNE MAISON

Lorsque nos poilus sont allés reprendre la ferme de Navarin, l'Epine de Vedegrange et Souain, ils ont traversé un village qui sur notre ancien front de bataille, fut le théâtre de sérieux combats. On peut juger de la façon dont cette bourgade fut disputée par le seul aspect des tranchées qui y furent tracées et des ruines qui y subsistent.

TRIBUNAUX

Un acquittement qui s'imposait

Un Belge, Alfred Vasseur, inculpé de port illégal d'uniforme de sergent de l'armée française, était traduit, hier, devant le premier conseil de guerre.

Lors de la déclaration de guerre, Vasseur, réformé du service militaire, fuyant l'invasion, arriva à Lille au moment de l'entrée des Allemands dans cette ville. Rencontrant un régiment français, le Belge se joignit aux nôtres, ramassa un fusil sur le premier champ de bataille rencontré et se battit comme un lion. Successivement il conquit les galons de caporal, puis ceux de sergent. Cité à l'ordre de l'armée pour avoir sauvé la vie à son capitaine, il obtint la croix de guerre. Blessé une troisième fois par une balle au poumon, il fut évacué sur un hôpital. Là, on s'aperçut qu'en raison de sa nationalité belge son engagement était illégal. Vasseur, qui voulait reprendre le fusil, n'avait plus qu'une ressource : celle de s'engager dans la légion étrangère. Il entreprit des démarches en ce sens, tout en continuant à porter l'uniforme de sergent.

Une discussion qu'il eut avec plusieurs de ses compatriotes amena son arrestation, puis les poursuites qui lui valent sa comparution devant le conseil de guerre.

Le commissaire du gouvernement, M. le lieutenant Cresson, déclare qu'il est obligé de requérir l'application de la loi ; cependant, il demande aux juges d'appliquer la loi de pardon, trouvant la punition suffisante par le mois de prévention subi par l'inculpé.

Une courte et vibrante plaidoirie de M^e Germaine Picard enlève l'accusation. Quelques discrets bravos ont souligné ce verdict.

Claustration volontaire

A la suite d'une permission de convalescence, le soldat Masson disparut de son corps pendant sept mois. Masson, qui participa à la bataille de la Marne, avait été blessé peu après dans une tranchée, vers Arras. C'est à la suite de son traitement à l'hôpital de Tarascon qu'il déserta pour venir se réfugier rue de La Bidassoa. Une lettre anonyme à la police fut découvrir sa retraite. Il comparaissait hier devant le deuxième conseil de guerre avec M^e Jeanne Glasser.

Une émouvante plaidoirie de M^e Germaine Picard a valu à elle-ci une condamnation à huit jours de prison.

Masson, qui était assisté de M^e Lesseur, s'est vu condamner à quatre ans de travaux publics avec application de la circulaire Millerand. Il va donc retourner sur le front, où il rachètera sa faute.

Influence des milieux

Blessé à Ypres, le zouave François Ferréol avait été envoyé en convalescence à Marseille, dont il est natif. Un futil propos fut prétexte à une discussion dans un tramway. Ferréol, qui a la tête près du bonnet, s'emporta et frappa le receveur qui voulait s'interposer. Il comparaissait devant le deuxième conseil de guerre.

Il a exprimé des regrets, et son défenseur ayant plaidé l'influence des milieux, le zouave François Ferréol a été acquitté.

L'ivresse est mauvaise conseillère

Le zouave Martinage, dont les exploits héroïques font l'admiration de tous ses camarades, a la fâcheuse habitude de s'enivrer. Le 28 juin, Martinage, rentrant à son cantonnement à Saint-Denis, se trompa de lit. Un échange de coups de poing s'ensuivit, et un caporal voulut intervenir. Mal lui en prit, car il fut frappé par l'ivrogne. Martinage fut déféré devant le deuxième conseil de guerre.

La lecture d'une lettre de son capitaine relatant sa bravoure extraordinaire qui lui fut confier sur le front des missions les plus périlleuses a valu au zouave Martinage l'indulgence des juges. Il a été condamné à cinq ans de travaux publics avec application de la circulaire Millerand, c'est-à-dire le renvoi au front.

Drame conjugal

Une violente discussion éclatait, dans la nuit de 7 septembre dernier, entre les époux Schwammbaum, 2, rue des Petits-Pères. Exaspéré, le mari avait voulu étrangler sa femme, et celle-ci n'avait dû la vie sauve qu'à l'intervention de deux gardiens de la paix requis par la concierge.

M. Bourguet, juge d'instruction, commis dans cette affaire, inculpa tout d'abord Schwammbaum de tentative d'assassinat ; mais le Parquet décida de renvoyer celui-ci en police correctionnelle pour violence et voie de fait. L'inculpé a été condamné à quatre mois de prison.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Le cambriolage de la rue du Val-de-Grâce

La jeune domestique, Mlle Pawloska, trouvée ligotée et bâillonnée dans le lit de sa patronne, Mme de Pétrokska, 6, rue du Val-de-Grâce, a reconnu, hier, sa complicité dans le cambriolage. C'est elle qui a ouvert à Antoine Prochinski, le peintre vernisseur arrêté jeudi. La jeune bonne s'est prétée de bonne grâce à la simulation de la scène de cambriolage.

Le juge Gilbert procédera cet après-midi à l'interrogatoire de la domestique, et il la confrontera lundi avec Antoine Prochinski, la loi n'autorisant cette opération judiciaire qu'en présence d'un avocat.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

NOUVELLES BRÈVES

Tirages financiers. — Bons de l'Exposition de 1889. — Le numéro 415.082 gagne 10.000 francs. Le numéro 20.226 gagne 2.000 francs.

Le Secours national. — M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse, a remis à M. Léon Bourgeois, président du groupe parlementaire des régions envahies, un chèque de cinq cent mille francs, deuxième acompte provenant de la recette de la « Journée Française », organisée par le Secours national. Cette somme sera répartie immédiatement entre les comités départementaux de réfugiés.

Le bureau de poste belge de Sainte-Adresse. — LE HAVRE. — Hier, a eu lieu l'ouverture du nouveau bureau de poste, exclusivement belge, établi à Sainte-Adresse, au rez-de-chaussée du bâtiment occupé par les ministères, place Féderic-Sauvage.

Anniversaire de l'installation du gouvernement belge au Havre. — LE HAVRE. — A l'occasion de l'anniversaire de l'installation du gouvernement belge, le contre-amiral Biard, gouverneur militaire du Havre, est allé au ministère de la Guerre de Belgique, à Sainte-Adresse, où il a assisté au salut du drapeau belge.

Il a exprimé, à cette occasion, au colonel comte de Grunne, commandant territorial belge, sa profonde sympathie pour la Belgique et le roi Albert, dont la France n'oubliera jamais l'héroïque loyauté.

Les Allemands à Roulers. — CALAIS (Dép. partie). — Depuis une quinzaine de jours, l'afflux des blessés allemands prend des proportions inusitées. Le petit séminaire et l'hôpital communal étant trop petits pour les contenir, les Allemands ont dû établir un grand hôpital de campagne.

Les faux billets en Belgique. — CALAIS (Dép. partie). — Les billets de 20 francs, types comptes courants, ayant été comme ceux de 1 et de 2 francs du même type — l'objet de contrefaçons, le conseil d'administration de la Banque nationale de Belgique a décidé de retirer définitivement de la circulation tous les billets du type comptes courants.

Espérez toujours. — CALAIS (Dép. partie). — Mme Dubal, rue Carnot, à Malo-les-Bains, était sans nouvelles de son mari, caporal au 8^e territorial, fait prisonnier près de Lille en octobre 1914. Or, elle vient de recevoir une lettre de lui, disant qu'il est sain et sauf dans un camp de prisonniers de guerre en Allemagne.

MM. Sarraut et Abel Ferry au Maroc. — RABAT. — MM. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, accompagnés du résident général, ont visité dans la matinée l'hôpital, le Palais de justice et l'établissement de la maternité.

Un déjeuner a été ensuite servi à la résidence. Les ministres et le résident général sont allés, à 4 heures de l'après-midi, au Dar-el-Maghzen rendre visite au sultan Moulay-Yousser.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

« Excelsior » rétribue selon la place qu'elles occupent toutes les photographies d'actualité et d'ordre divers qui lui sont envoyées immédiatement et sans aucun retard.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine Amélie de Portugal vient d'arriver à Paris, venant du château de Randan.

— Sa Majesté est accompagnée par la marquise d'Harcourt douairière.

— L'impératrice Eugénie est dans un état de santé qui donne de sérieuses inquiétudes à son entourage.

INFORMATIONS

— S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, est attendu à la fin de cette semaine au Vatican.

— Le capitaine Henry de Corti, blessé le 25 septembre, est prisonnier en Allemagne.

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré dans l'intimité, à la mairie du septième arrondissement et au temple de l'Oratoire, le mariage de notre distingué frère M. René Puaux, sous-lieutenant à l'état-major du général Foch, adjoint au général commandant en chef, avec Mme Suzanne Bruneau, la fille de l'éminent compositeur.

Les témoins étaient : pour la mariée : Mme Emile Zola et M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire; pour le marié : Mme Jules Siegfried, sa tante, et M. Emile-Adrien Hébrard, directeur du *Temps*.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort : De M. Jean-Adolphe Decourdemanche, administrateur du *Petit Parisien*;

De Mme Marguerite Fournier-Cussac, sœur de M. Achille Fournier-Cussac, directeur aux Etablissements Schneider, décédée à l'âge de vingt-six ans;

Du vicomte Louis d'Etchegoyen, du service d'automobiles de l'état-major, fils du comte d'Etchegoyen et de la comtesse, née de Lorier, décédé à l'hôpital de Chartres des suites d'une maladie contractée au front;

De M. Duquesne, commissaire de police à Vincennes; De Mme Beni-Barde, décédée dans son château d'Andrézieux, femme de l'hydrologue bien connu, le docteur Beni-Barde;

De Mme Edouard Billiet, née Marie Roger, décédée à Saint-Martin-les-Boulogne (Pas-de-Calais);

De M. Alfred Reitlinger, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-neuf ans;

De M. A. G. Spalding, très connu sous le nom de « roi des sports », commissaire des Etats-Unis à la section de sports de l'Exposition de 1900, chevalier de la Légion d'honneur.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresse à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

LES SPORTS

Réouverture du Parc des Princes. — Demain matin dimanche, les adhérents du C. E. P. pourront, sur la présentation de leur carte, pénétrer dans le vélodrome du Parc des Princes et se livrer, en plus de leurs exercices habituels de culture physique, à quelques tours de piste sur bicyclette. La direction recommande aux jeunes gens d'avoir soin de respecter les pelouses et les emménagements récents. On recommande également à ceux qui viennent avec leurs bécanes de se munir d'une chaîne et d'un cadenas.

Le « roi des sports » est mort. — Le célèbre Américain Spalding, grand ami de la France, fondateur des maisons qui, dans le monde entier, portent son nom, vient de mourir en Californie : il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur après l'Exposition de 1900, à laquelle il avait été attaqué comme commissaire envoyé par les Etats-Unis.

PREPARATION MILITAIRE

Fête au camp de Bry-sur-Marne. — Demain dimanche, la Société de Préparation militaire de l'Enseignement moderne organise une fête dans le camp, à l'occasion du prochain départ de la classe 17. A 10 heures, revue du général Pau : installation de lignes téléphoniques et de télégraphie optique. Après midi, concert.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les challenges de la F. G. S. P. F. — Equipes 1 : Challenge *Esto-Vir*. — Groupe A : E. S. Bienfaisance c. A. S. P. Neuilly, 2 h. 30, aux Vallées; E. des Deux-Lacs c. U. S. Auteuil, 2 h. 30, Bois de Boulogne. — Groupe B : Avenir de Gentilly c. J. A. Montrouge, 2 h. 30, Poterne des Peupliers, Gentilly; S. L. Vaugirard c. P. Hirondelles, 2 h. 30, 172, rue Blomet. — Groupe C : C. A. Rosaire c. B. N. Sports, 2 h. 30, Gentilly, terrain fédéral : Michel Club c. E. C. Charonais, 2 h. 30, porte de Bagnolet. — Groupe D : U. S. des Pavillons c. S. G. C. du Bourget, 2 h. 30, rue du 14-Juillet, à Pavillons; F. de Noisy c. U. S. des Pavillons, 2 h. 30, rue du 14-Juillet, à Pavillons. — Groupe E : S. de Sonis c. U. S. Courbevoie, 2 h. 30, Ile Saint-Denis; Championnet-Sports c. Lorette-Sports, 2 h. 30, Ile Saint-Denis.

Equipes 2 : Coupe de la Commission. — U. S. Courbevoie c. J. A. Levallois, 2 h. 30, aux Vallées; P. Ollier (b.) c. C. A. Rosaire (b.), 2 h. 30, à Arcueil (La Vache-Noire); B. N. Sports c. Championnet-Sports, 2 h. 30, à Charentonneau.

" Academia "

Art et Sport

C'est jeudi que la première séance du cours de chorégraphie de Mme Marylouise May a eu lieu en son studio, 10, rue Taitbout. Une élève de trois mois a fait une démonstration qui prouve que la méthode enseignée par Mme May est en même temps de la culture physique, et qu'elle donne des résultats rapides. Toutefois, les adhérentes qui suivront ce cours ne seront pas astreintes à faire des exercices semblables à ceux qui ont été exécutés sous leurs yeux. Le prochain cours aura lieu jeudi prochain, à 5 heures.

Hier, outre les cours de culture physique, de natation et la séance du lawn-tennis, il y a eu deux manifestations d'ordre artistique : dans l'après-midi, le cours d'orchestre, le Juniors' Orchestra, sous la direction de Mme Garicot de Vauresmont, professeur de chant. Ces deux séances ont eu pour cadre les salons du « Clairmont », 16, rue des Calais. Rappelons que le cours de chorégraphie a lieu les mardi et vendredi soir, à 8 h. 45. Prière aux élèves qui le suivent d'être très régulières.

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS. — Matin et après-midi : 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE. — 14 heures : Institut Médical des Agents Physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

Demain, ont lieu, dans la matinée, à 9 h. 30 : le cours d'escrime à la salle Laurent; les cours de culture physique du Gymnase Chazelles (professeurs : Mme Poncini et M. Camus), et du Manège Petit (professeur : Mme Gastellier). Matin et après-midi : lawn-tennis, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

THÉATRES

A l'Opéra-Comique. — Dimanche, matinée à 1 h. 30, *Paillassé* (Mme Mad. Mathieu, MM. Fontaine et Henri Albers); *Lakmé* (Mlle Berthe César et Tiphaine) MM. de Creus, Allard et Vauré). Le spectacle se terminera par la *Marseillaise*, chantée par Mlle Broly et les chœurs.

Soirée à 7 h. 30, *Manon* (Mlle Vallin-Pardo, MM. Paillard, Jean Périer, Mesmaeker, Audoin, Mlle Sonia Pavlom); la *Marseillaise* (Mlle Brunet).

Mardi, à 1 h. 30, répétition générale du gala italien, au bénéfice de la Croix-Rouge italienne.

Jeudi 21 octobre, matinée à 1 h. 30, pour la rentrée de Mlle Martine Chenal, la *Tosca*, avec MM. Fontaine, Jean Périer, Belhomme, Azéma. Le spectacle se complétera par le premier acte de *Paillassé* (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Henri Albers), la *Traviata*, scène du deuxième acte (Mlle Berthe César, MM. Paillard, Ghasne), et l'exécution des hymnes nationaux.

Pour cette représentation de gala, toutes les places des 3^e et 4^e galeries ont été envoyées aux blessés militaires et convalescents de Paris. La location reste ouverte pour les autres places.

Au Vaudeville. — Demain dimanche, à 2 h. 30, première matinée de la *Belle Aventure*, avec l'interprétation du soir.

At Trianon-Lyrique. — Ce soir, au Trianon-Lyrique, à 8 heures précises, première représentation de *le Val d'Andorre*, opéra-comique en 3 actes de Saint-Georges, musique d'Halévy.

MM. les intéressés inscrits aux divers services de ce théâtre seront reçus au contrôle sur présentation de leur carte.

Casino de Paris. — Ce soir, dans cet établissement dont M. Julien Lacoste a pris la direction, à l'heure d'ouverture d'une saison de music-hall, avec une véritable soirée de gala. Au programme : Andréa Miette, Delril, Jim Walker, danseur anglais; Gomez, Dario, le nain sans bras, travail unique au monde; les Floris, imitateurs; Nibor, Tsoin-West, l'homme à la rampe, et Gisèle, la célèbre diseuse. Location sans augmentation. Apéritif-concert à 4 heures.

Dans les hôpitaux. — A l'occasion du départ de la classe 17, les soldats actuellement en traitement à l'hôpital auxiliaire n° 87, à Bry-sur-Marne, organisent une fête demain dimanche 17 octobre 1915, au bénéfice de l'Orphelinat Menier, créé par la Société d'Enseignement Moderne, pour les fillettes de leurs camarades déjà tombés au champ d'honneur.

A 10 h. 30, grande manifestation de préparation militaire par les sections de la Société d'Enseignement Moderne, sous la présidence du général Pau. A 11 heures, Mme Poincaré fera à l'hôpital l'honneur de sa visite. A 14 heures, grande matinée-concert, sous la présidence de M. Delannoy, préfet de la Seine, avec le concours des artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française et de l'Opéra-Comique.

Bienfaisance. — Le Devoir Social, œuvre fondée pour la reconstitution des Foyers détruits par la guerre (6, rue Gobert) et présidée par M. Henri Viet, maire du onzième arrondissement, organise pour dimanche prochain, au Trocadéro, à 1 h. 1/2, un grand concert sous la présidence d'honneur de MM. Emile Louvet et Antonin Dubost, et la présidence effective de M. Paul Deschanel, qui prononcera une allocution. Les meilleurs artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française et de l'Opéra-Comique, ont promis leur concours à cette cérémonie, qui met l'art au service de la solidarité.

SAMEDI 16 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *Pour la Couronne*. Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 14 h., *Colinette*; à 19 h. 45, *l'Assommoir*.

Ambigu. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), *le Maître de forges*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip.

Châtellet. — A 19 h. 45, sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim. Michel Strogoff.

Glénay. — A 20 h. 30, *les Surprises du Divorce*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *la Princesse Volupta* (sketch).

Apportez votre or (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaieté-Lyrique. — A 20 h. 30, *la Marraine de Charley*.

Gymnase. — A 20 h. 15, la revue *A la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), *la Flambée*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 h., sam. et dim., *la Dame aux camélias*. A 14 h. 15, dim., *l'Aiglon* (dernière).

Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., *la Cagnotte*. A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *le Val d'Andorre*.

Vaudeville. — A 20 h. 45, *la Belle Aventure*.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghyda, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h. GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, François Villon; Nos troupes sur les rives de l'Aisne. Loc. 4, rue Forest. Marc. 16-73. Cinéma des Nouveautés AUBERT-PALACE (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front. Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — *Héroïsme de Paddy*, *Abnégation et forfaiture* (drame). Act. compl. Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La Bourse de Paris

DU 15 OCTOBRE 1915

La liquidation de quinzaine qui s'effectuait au Parquet, aujourd'hui, n'a guère modifié l'aspect de la séance qui a été aussi calme que précédemment. Constatons simplement une diminution sensible du taux des reports qui, de 6 0/0 à la fin du mois dernier, sont tombés aux environs de 4 0/0 cette fois-ci.

En ce qui concerne la tenue des cours, elle reste satisfaisante dans l'ensemble.

Aucun changement sur nos rentes. De même, les fonds étrangers se représentent à un niveau très voisin de celui de la veille. Parmi les établissements de crédit, nouvelle avance de la Banque de France à 4.325. Le Crédit Lyonnais a valu 930 en liquidation et 932 fin courant.

Grands chemins français peu ou pas traités. Par ailleurs, le Rio ne se modifie pas, il vaut toujours 1.490 au comptant et 1.480 à terme.

En Banque, les valeurs russes sont bien tenues, la Toula à 1.138, Bakou à 1.110.

Fermé de la Bourse à 289.50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.50; Suisse, 110; Amsterdam, 240 1/2; Pérougrad, 198; New-York, 586 1/2; Italie, 91 1/2; Barcelone, 553.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu 5 francs de Mme Peillerin, rue Jean-du-Bellay, pour des charités. Nos sincères remerciements.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

La paquebot "AVON" partira de La Rochelle-Pallice, le 7 nov.

S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

MALADES Vous qui souffrez de : cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, prostatite, goutte, obésité, eczéma, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode **ABSOLUMENT VÉGÉTALE** de M. l'Abbé WARRE, Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.



COMMUNIQUÉS

La Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen a demandé au ministre de la Guerre s'il n'est pas abusif d'imposer indistinctement à tous les officiers du camp retransché de Paris

SUR LA ROUTE DE LOOS...



C'est aux abords de cette route, dans ces champs aujourd'hui dévastés, que s'est déroulée la terrible bataille dont l'achèvement vit l'entrée des troupes britanniques dans la ville de Loos. Où rugit la mitraille, règne la silencieuse désolation. La guerre a passé par là : chevaux morts, caissons éventrés, canons brisés, terres bouleversées... ; mais ces terres sont redevenues françaises et, dans un an, toutes victoires remportées, ce sol meurtri sera couvert de fleurs.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d' « Excelsior »
88, avenue des Champs-Elysées, Paris

Le mouvement perpétuel

La lutte épique dans laquelle notre pays se trouve présentement engagé a suscité dans toute la France un ardent patriotisme; chacun s'est fait un honneur et un devoir de participer, dans la mesure de ses forces, à l'œuvre de la défense nationale. La légion des inventeurs n'est pas demeurée en arrière: les inventions pullulent, généreusement offertes par leurs auteurs aux ministres de la Guerre et de la Marine. Mais il s'en faut de beaucoup que toutes ces idées soient susceptibles d'une suite quelconque.

Parmi elles, un grand nombre visent, sous une forme ou sous une autre, la réalisation du mouvement perpétuel. Faire marcher les trains ou voler les avions, fabriquer les canons, les fusils, les obus, les explosifs, tout cela sans dépense de combustible, ne serait-ce pas le rêve, alors surtout que nos riches mines du Nord demeurent momentanément au pouvoir de l'ennemi? Malheureusement, ce n'est qu'un rêve, et l'on rendrait service à la fois à ceux qui poursuivent cette chimère et à la commission chargée d'examiner leurs propositions si l'on parvenait à détourner de très honnêtes gens de travailler un problème qui a déjà détracé bien des cervelles. Puisent ces quelques lignes contribuer à un résultat si désirable!

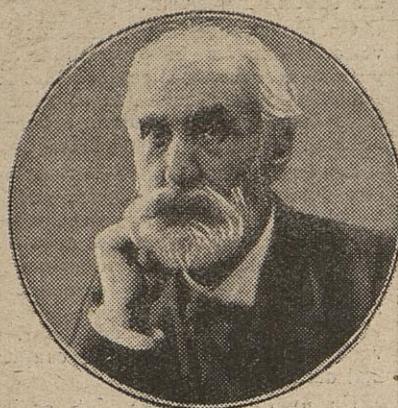
Rien ne se perd, rien ne se crée: tel est le grand adage de la science moderne. Lavoisier l'a vérifié en ce qui concerne la matière: il a montré qu'à travers toutes ses transformations la masse matérielle se montre rigoureusement invariable. L'hydrogène et l'oxygène donnent, en se combinant, un poids d'eau égal à la somme de leurs propres poids. Produire ou détruire un atome est aussi impossible à l'homme que de créer le ciel et la terre.

Plus tard, on a reconnu que la même loi de *conservation* s'étend à l'énergie, c'est-à-dire à la faculté de travail de la matière. L'énergie, véritable Protée, revêt bien des formes diverses: elle peut être mécanique, calorifique, chimique, électrique, etc.; mais, partout et toujours, elle maintient intégralement sa puissance. Voici un canon chargé et prêt à tirer: rien ne bouge; mais l'énergie chimique de l'explosif, constituée par la tension d'une myriade de ressorts moléculaires, attend, dans une position de réserve, le signal donné par l'amorce. A ce signal, les molécules se précipitent impétueusement: voilà l'énergie devenue calorifique; puis tout se coordonne en une poussée monstrueuse sur le projectile. C'est maintenant l'énergie mécanique qui emporte celui-ci dans l'espace; et, quand il arrive au but, nouvelle métamorphose: l'énergie s'émette, en quelque sorte, produisant des chocs terribles, accompagnés de phénomènes d'échauffement. L'énergie, redevenue calorifique, se dissipe alors dans l'atmosphère ou dans le sol, sans cesser pour cela d'exister: la goutte d'eau qui se perd dans l'océan n'en reste pas moins une goutte d'eau.

Rien de tout cela ne se produirait si l'explosif n'était préalablement constitué: d'où vient son énergie latente? Sans entrer dans le détail,

rappelons que les explosifs modernes renferment des matières organiques, et que le tissu des plantes ne se développe que sous l'action de la chaleur et de la lumière solaires. C'est donc, en définitive, l'énergie du soleil qui se trouve accumulée dans la poudre; c'est elle aussi qui dort dans les antiques végétaux dont se composent les gisements de houille.

Et maintenant, si un inventeur m'apportait, par exemple, un projet de roue destinée à tourner indéfiniment



(Phot. Henri Manuel.)

M. LECORNU

ment grâce à l'action de masses pesantes plus ou moins ingénierusement disposées sur sa périphérie, je lui dirais: inutile de regarder vos dessins; la seule source d'énergie que vous prétendiez utiliser est celle de la pesanteur; or, chacun de vos poids va bien recevoir de l'énergie pendant sa descente, mais il en consommera tout autant en montant pour regagner son point de départ. Au bout d'un tour, la pesanteur ne vous aura rien donné. Dans ces conditions, si vous pouviez supprimer les frottements et la résistance de l'air, votre roue tournerait indéfiniment à condition de ne rien produire: maigre résultat, qui se réalisera tout aussi bien avec une roue débarrassée de toutes vos masses additionnelles. Et comme, en réalité, les frottements, ainsi que la résistance de l'air, soustraiet malgré vous de l'énergie, votre appareil ne tardera pas à s'arrêter.

L'énergie, avons-nous dit, se con-

serve; mais il faut ajouter qu'elle n'est pas intégralement utilisable. L'eau d'un réservoir n'actionne un moteur hydraulique que s'il lui est permis de descendre à un niveau inférieur: c'est pourquoi, en pays de montagnes, un lac, quelle que soit son altitude, n'a souvent pas plus de valeur mécanique que s'il se trouvait au niveau de la mer. De même, la chaleur d'un corps quelconque ne fera fonctionner un moteur thermique qu'à la condition de s'écouler vers un corps plus froid.

Sadi Carnot (oncle du président, son homonyme), a le premier aperçu cette vérité. La méconnaître, et chercher par exemple à utiliser la chaleur de la mer pour le fonctionnement gratuit d'une machine, c'est vouloir réaliser ce qu'on a appelé le *mouvement perpétuel de seconde espèce*. L'expression est d'Ostwald, ce chimiste qui n'a pas craint de salir récemment son nom en plaçant le pangermanisme au-dessus de toutes les lois divines et humaines. Carnot a montré en outre que l'énergie calorifique ne peut être utilisée que jusqu'à concurrence d'une certaine fraction, d'autant moindre que la source de chaleur est à une température moins élevée. La valeur mécanique de la chaleur diminue donc à mesure que la température s'abaisse: on exprime ce fait en disant que l'énergie calorifique se dégrade en se refroidissant.

Conservation de l'énergie, dégradation de l'énergie! Il est impossible d'écrire ces deux termes, devenus classiques pour les mécaniciens, sans songer à leur application dans le monde moral. Nos ennemis, avec leurs furieux coups de boutoir, avec leurs armées sans cesse détruites, sans cesse renaissantes, manifestent évidemment une forte dose d'énergie; mais leurs échauffés inutiles, leurs actes de vandalisme montrent que c'est là une énergie de qualité inférieure, une énergie dégradée. Et quoi qu'ils en disent, le triomphe final est réservé à une énergie de plus noble nature.

Le cornu

de l'Académie des Sciences.

IL FAUT: des casques pour nos soldats.

« La nécessité de se défendre la tête conduit à l'emploi du casque, qui ne fut d'abord qu'une peau d'animal disposée en coiffure. »

» A. MAURY,
» Historien. »

« Au lieu de chapeaux, je voudrais des casques. Ils ne pèsent pas plus que les chapeaux, ne sont point du tout incommodes, garantissent des coups de sabre et font un très bel ornement. »

» MAURICE DE SAXE,
» Maréchal de France. »

Détruisons les mouches

Voici l'automne, et déjà, sur tout le front, les mouches envahissent les habitations où sont cantonnées nos troupes. Cette année, comme l'année dernière, les chambres en abritent des nuées. Dans certaines régions, comme la Meuse et l'Artois, les murs en sont littéralement tapissés, et les occupants ne peuvent en diminuer le nombre, malgré les papiers ou les solutions tue-mouches.

A l'intérieur, il en est de même, mais près de la ligne de feu la multiplication des mouches est plus grave, parce que ces insectes ailés peuvent jouer un rôle important dans la propagation des maladies infectieuses, surtout lorsque d'énormes quantités d'hommes sont rassemblés. Les mouches peuvent propager les fièvres typhoïde et paratyphoïde, le choléra, la dysenterie, la diarrhée infantile...

C'est qu'elles ne sont pas seulement fatigantes par leur ténacité, elles sont dangereuses par leur habitude d'humecter tout liquide. Elles se posent sur les matières les plus repoussantes pour gagner ensuite les lèvres des hommes ou les denrées alimentaires.

Il faut lutter contre leur reproduction, et il est encore temps de s'y employer. Non pas qu'an front les chefs du service de santé se soient désintéressés de la question; au contraire. Mais leurs moyens d'action sont réduits dans des départements où à chaque porte se trouve un fumier; car c'est le fumier qui permet aux mouches de se multiplier à l'infini. Certains médecins sont parvenus à faire répandre ces fumiers dans les champs où les ont fait arroser de liquide antiseptique. Le remède n'est pas suffisant, comme viennent de le montrer MM. Blanchard et Rabaud.

La mouche domestique pond dans le fumier de cheval lorsqu'il est frais. Quand il est déjà vieux de deux jours, elle se refuse à y déposer ses œufs. Ces derniers donnent bientôt naissance à des larves ou asticots qui, au bout de cinq à six jours, sortent du fumier la nuit et gagnent la terre où elles se transforment en un tonneau rigide à l'intérieur duquel se développe la mouche.

Or, ces connaissances vont nous permettre de nous livrer à la destruction systématique de ces agents de l'infection. D'abord, chacun sait que le fumier, en vieillissant, ferment et produit une chaleur qui, en son sein, atteint 70 degrés. Or, la larve de la mouche meurt en trois ou quatre minutes à 50 degrés et en quelques secondes à 60 degrés. Il faut donc éviter que les larves soient à la surface du fumier, où la chaleur est très inférieure à 50 degrés. Il faut chercher, au contraire, à ce qu'elles soient toujours au centre du fumier. Il suffit pour cela de faire un trou à la surface de celui-ci et d'y enfouir régulièrement le fumier frais dont les jeunes larves sont ainsi tuées.

En outre, pour éviter qu'un certain nombre ne puisse échapper, il est nécessaire de placer le fumier sur une clairevoie reposant à l'aide de piquets au-dessus d'une fosse cimentée, dans laquelle coule le purin. La nuit, les larves tombent dans ce liquide et y meurent.

Aux Etats-Unis, on a pu détruire 98% des larves dans chaque fumier ainsi traité. N'oublions pas que chaque mètre cube de fumier renferme de 10 à 30.000 larves, suivant les cas, et on se rendra compte des avantages que l'application de cette méthode de destruction est capable d'apporter dans la lutte contre les maladies épidémiques.

René Farges.

BERLINGOTS D'OUTRE-RHIN

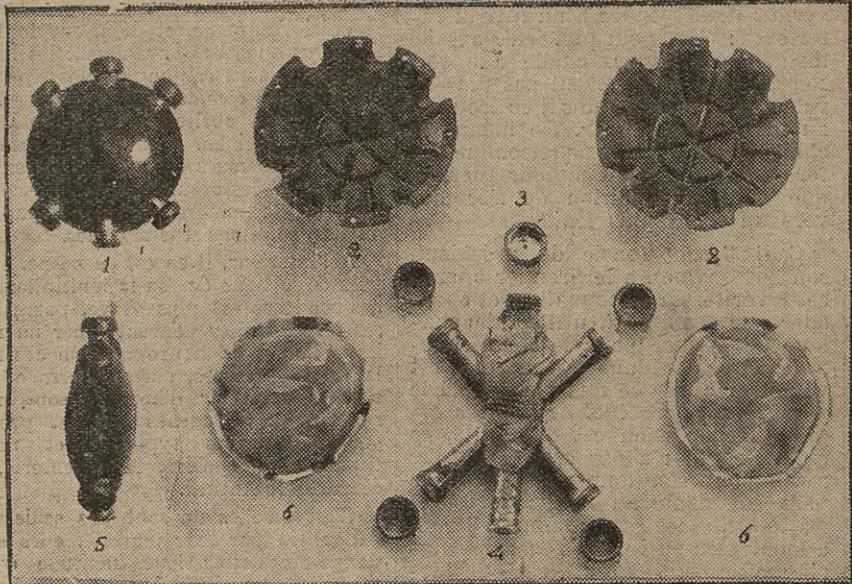
La "tortue" est une grenade allemande

Combats de grenade! Le terme revient maintenant presque quotidiennement dans les communiqués. Avec quels sourires on eût accueilli le prophète qui, ayant la grande guerre, eût annoncé qu'on en reviendrait à ces moyens qu'employaient les grenadiers du temps du Roi-Soleil.

Il est vrai que les grenades à mains qui sont utilisées actuellement pour la guerre de sape, soit par les Allemands,

de 9 centimètres, qui se croisent dans la concavité. Ces tubes sont creux et renferment cinq percutants et un fusant. Les extrémités des tubes protégeant les percutants — c'est-à-dire la tête et les pattes de la tortue — sont fermées par des bouchons à vis (3). L'extrémité protégeant le fusant et sa mèche — c'est-à-dire la queue de la tortue — n'est pas bouchée.

Le grenadier lance la tortue comme



soit par les Français, sont autrement perfectionnées que celles d'autrefois.

Naturellement, ce sont nos ennemis qui nous ont donné l'exemple. La guerre de tranchées, qu'ils avaient préparée de si longue date, ne les a pas surpris. Et lorsque nous nous servions encore de grenades vulgaires, dont on allumait la mèche avant de les lancer, ou de pétards de fortune, les Allemands nous criblaient de « queues de rats » et de « tortues », pour ne citer que ces deux entités dans cette terrible catégorie.

Déjà, *Excelsior* a donné le détail de la « queue de rat », véritable merveille de précision, qui se lance à l'aide d'un fusil. La « tortue » ou « montre » est beaucoup plus simple, mais tout aussi dangereuse. Cette grenade a été dénommée tortue parce qu'elle affecte la forme d'un chélonien de petite taille (1). Rien n'y manque : la tête, la queue et les pattes qui semblent sortir de la carapace. Elle est composée de deux valves en fonte (2) qui ont 8 centimètres de diamètre et qui sont juxtaposées l'une à l'autre du côté concave. Ces deux valves sont réunies à l'aide de rivets; mais, par six ouvertures, elles laissent passer les extrémités de trois tubes en aluminium (4), longs chacun

un enfant lance une pierre, après avoir enflammé la mèche du fusant à l'aide d'un dispositif spécial. Si le projectile tombe avant d'avoir fait explosion, il frappe le sol de l'extrémité de l'un des tubes protégeant les percuteants, lequel agit alors et fait éclater la tortue, grâce à la présence de deux petits sachets de poudre (6) pesant chacun 10 grammes, qui sont disposés à l'intérieur, le long des tubes. Chacune des deux valves en fonte est à rupture systématique, c'est-à-dire qu'elles sont partagées intérieurement en dix-huit facettes.

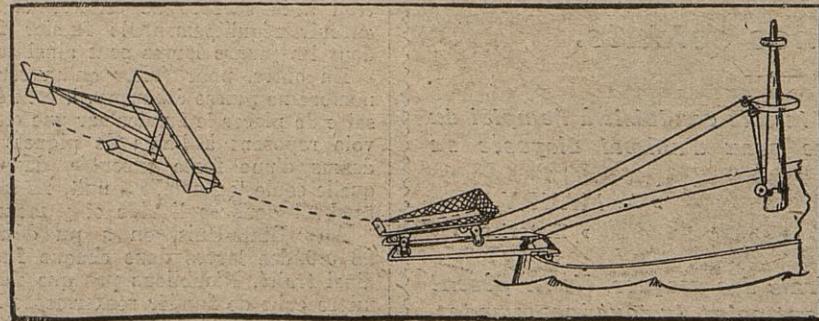
Le poids total de la tortue est de 350 grammes, dont 60 grammes pour les tubes et 20 grammes pour les sachets de poudre.

L'engin, qui a une épaisseur maximum de 3 centimètres, a des effets des plus meurtriers lorsqu'il éclate, car, comme toute bonne « kamelote », les ratés sont nombreux. Lors de nos récentes offensives, dans les tranchées qu'ils avaient conquises, nos soldats ont trouvé des quantités considérables de ces berlingots d'outre-Rhin qu'ils ont immédiatement utilisés au détriment de leurs adversaires. Et comme les Allemands étaient en masses compactes, les tortues ont pu faire de la bonne besogne.

L'AVION A BORD DU NAVIRE

M. James Madison Thorp, un inventeur américain, s'est attaché à perfectionner les appareils d'atterrisseage et de lancement des aérolinéas, plus spécialement à bord des navires.

évitant la nécessité d'une longue plate-forme. Cette invention vise en outre à disposer l'appareil d'atterrisseage de manière que l'aéroplane puisse se poser sur une plate-forme à peu près immo-



Son invention, brevetée en France sous le numéro 477.072, a tout d'abord pour but de fournir des moyens grâce auxquels un aéroplane peut atterrir à bord d'un navire et partir de celui-ci en

bile, même lorsque le navire tangue. Le schéma ci-dessus donne une idée générale des organes et des caractéristiques du dispositif imaginé par M. Thorp.

LES TROUPES ALLIÉES

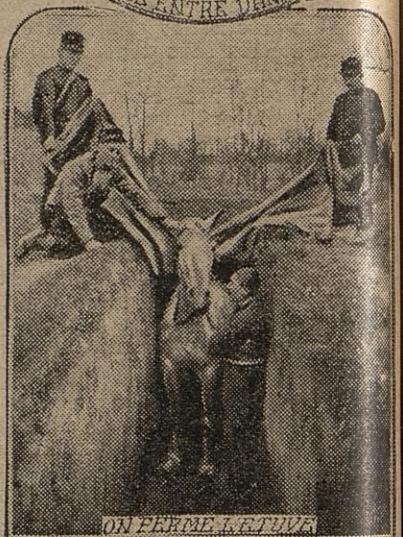
aux Dardanelles
boivent de l'eau distillée

POUR FAIRE LA GUERRE

aux parasites du cheval de bataille

Plus que les hommes qui, eux, ont la ressource de se gratter, les chevaux, sur le front, sont les victimes des parasites. Dans certains cantonnements, ces pauvres bêtes sont littéralement dévorées par la vermine, c'est-à-dire par d'énormes poux. Les vétérinaires ont beau prendre toutes les précautions : ils n'arrivent pas à empêcher la contamination.

Il faut alors faire la guerre aux poux : le lavage avec une solution nitocinisée à faible dose ou la friction avec une pommade mercurielle sont deux moyens employés ; mais ils exigent trop de contact entre les bêtes contaminées et les soigneurs. Un de

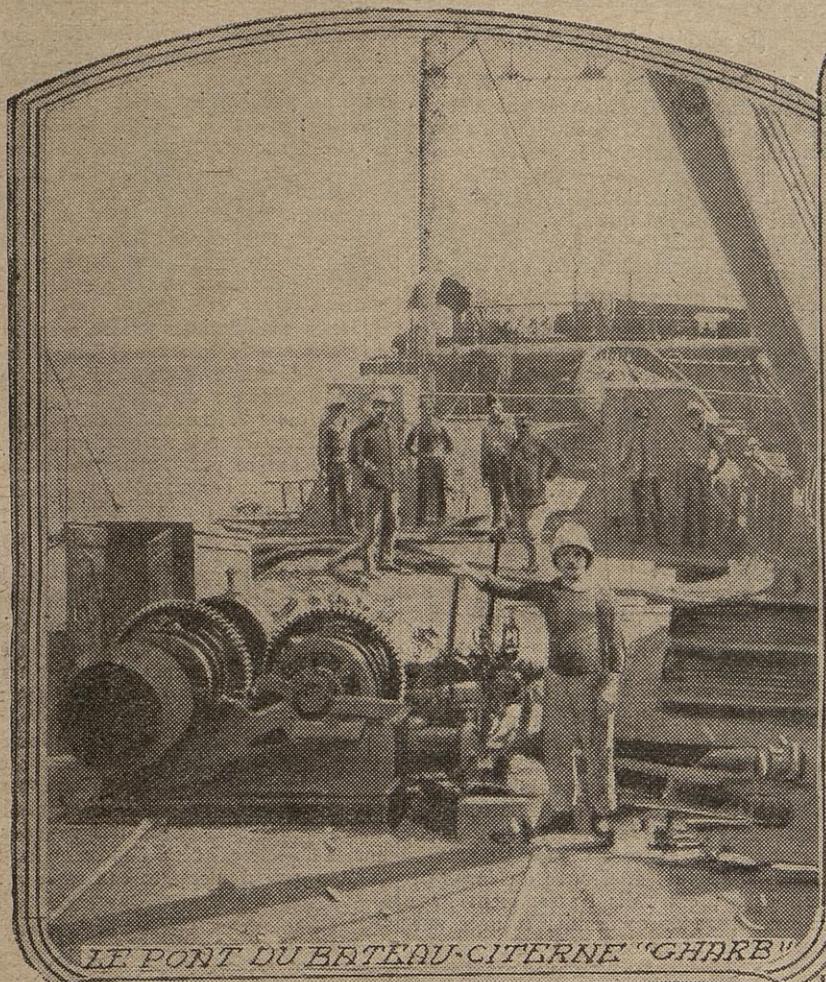


systèmes qui tendent à se généraliser est de passer les chevaux dans une étuve. Cette étuve s'obtient en creusant dans le sol une profonde tranchée où l'on introduit le cheval comme dans une baignoire, la tête dépassant seule. On dispose alors, au-dessus et autour de la bête, des vantaux, constitués le plus souvent par des sacs de toile qui forment les parois de l'étuve. Et, lorsque le cheval est ainsi enfermé, on glisse dans l'étuve des étoupes soufrées qui brûlent en dégageant des vapeurs mortelles pour les poils.

Après une station assez prolongée dans son étuve, le cheval sort complètement nettoyé.

Et la brave bête s'ébroue joyeusement, prête à partager avec son cavalier les dangers de la guerre.

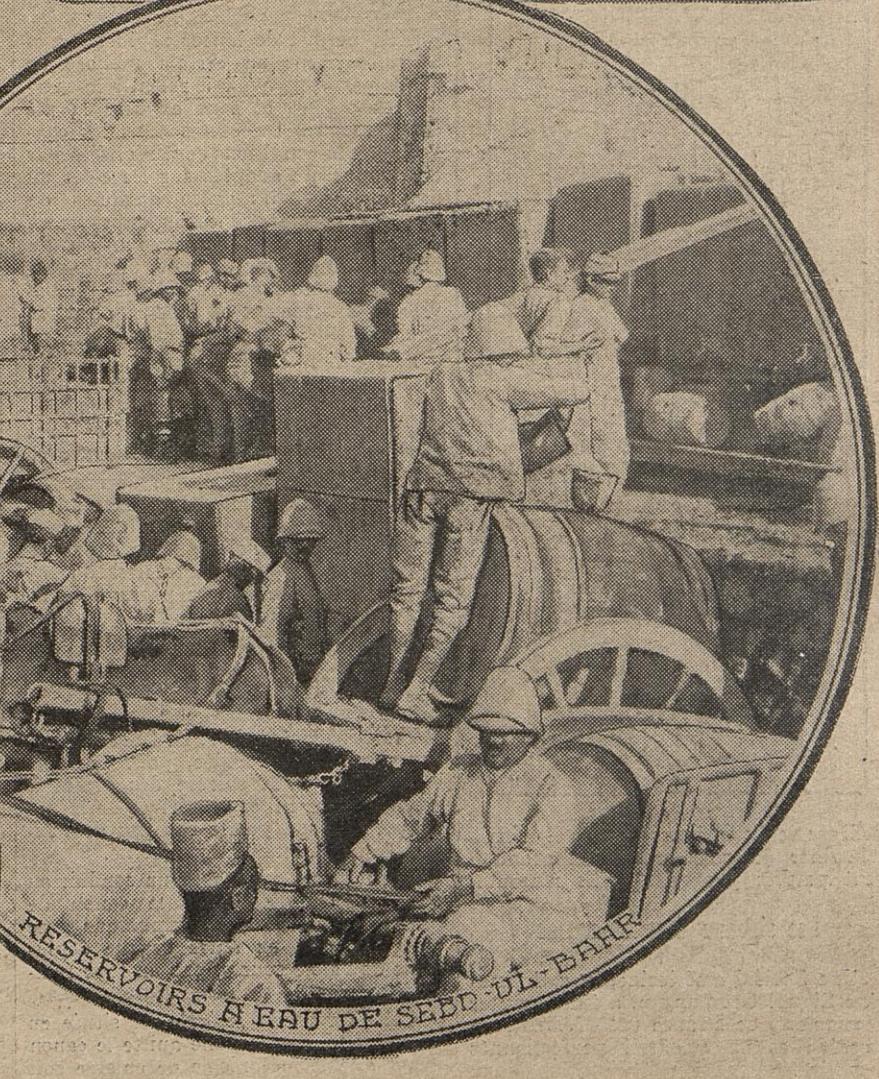
L'EAU POTABLE AUX DARDANELLES



LE PONT DU BATEAU-CITERNE "GHARB"



APPAREIL CONDENSATEUR DU "GHARB"

"L'ETANG"
DISTRIBUANT L'EAU A SEBD-UL-BAHR

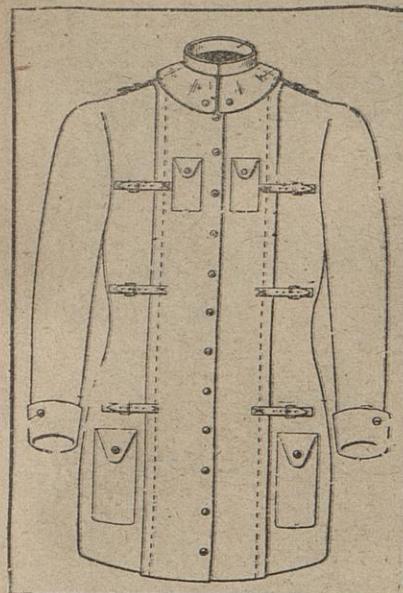
RESERVOIRS A EAU DE SEBD-UL-BAHR

Le ravitaillement en eau potable du corps expéditionnaire des Dardanelles est organisé scientifiquement. L'eau est distillée à bord d'un navire spécialement aménagé, le *Gharb*. Du *Gharb*, l'eau, épurée de tout germe morbide, est transbordée sur le navire-citerne *l'Etang*, qui l'apporte aux réservoirs, où les corvées envoyées par les différentes unités viennent s'approvisionner.

• BULLETIN DES INVENTIONS •

Le vêtement qui va à toutes les tailles

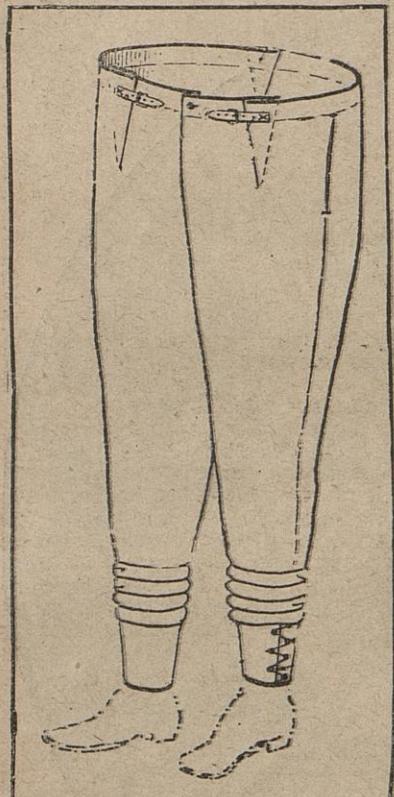
Nous ignorons si l'invention de M. Pierre Roger a été l'objet de nombreuses applications pratiques, mais elle procède évidemment d'une idée ingénieuse.



L'inventeur a imaginé un système de vêtements susceptible d'aller à toutes les tailles.

Ce système est caractérisé par la disposition de plis ou de soufflets convenablement disposés et réglables au moyen d'une patte ou d'un autre dispositif permettant le rétrécissement ou l'extension à volonté.

Peut-être y a-t-il dans ce « vêtement extensible », qui fait l'objet du brevet n° 476.533, le principe d'un perfectionnement pratiquement applicable aux uniformes militaires et, plus spécialement encore, aux uniformes pour



collèges et pensionnats, où il s'agit d'habiller des adolescents qui grandissent parfois plus vite qu'ils n'usent...

Les signaux des sous-marins

Une Société américaine, la « Submarine Signal Company », a fait breveter récemment, en France (n° 476.528), un procédé et un appareil perfectionnés pour la transmission et réception de signaux, plus particulièrement pour signaux sous-marins de longue distance, par l'intermédiaire d'ondes sonores ou d'autres ondes longitudinales. Ce procédé et cet appareil peuvent être em-

ployés aussi pour découvrir la présence de vaisseaux sous-marins ou autres, soit dans l'eau, soit sur la surface de l'eau, par le bruit ou dérangement créé par les hélices, vagues ou autres causes.

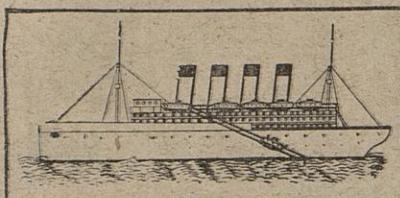
Le mot « signal » est employé ici non seulement dans le sens de signal envoyé ou transmis à dessein, mais aussi dans le sens d'impulsions qui, quand elles sont reçues, transmettent à l'observateur quelques nouvelles telles que le bruit d'hélices mentionné ci-dessus.

Un des objets principaux de cette invention est la disposition des moyens pour la transmission et la découverte de vibrations longitudinales dans l'eau, dont la fréquence est considérablement au-dessous de celles qui étaient employées jusqu'ici pour signaux sous-marins.

Sans entrer dans la description technique de l'appareil, disons seulement que les impulsions à basse fréquence qu'il s'agit d'enregistrer sont reçues par un microphone conjugué à une batterie électrique au moyen d'un coupe-circuit tournant.

Le problème des embarcations de sauvetage

Le problème du lancement des chaloupes de sauvetage est un de ceux qui n'ont cessé de solliciter les recherches des spécialistes. Nous avons signalé déjà plusieurs procédés et appareils nou-



veaux et ingénieux. Voici une invention récemment brevetée qui paraît particulièrement intéressante. Elle est due à M. Léon Almont Sprague (brevet n° 477.060).

Elle permet de lancer rapidement et mécaniquement un certain nombre de chaloupes, sans avoir à ralentir la marche du navire et sans exposer la vie des personnes emportées dans les chaloupes. Ces conditions sont réalisées par des dispositifs adaptés sur les côtés du navire, dispositifs grâce auxquels on peut faire descendre les chaloupes une à une et les amener à l'eau sous un certain angle, tout en leur donnant une impulsion suffisante pour les éloigner du navire en mouvement et dans la direction voulue.

L'invention comporte aussi une voie établie sur le pont du navire pour porter les chaloupes qui sont entraînées automatiquement vers la mer et touchent le flot quand le navire s'enfonce.

Une autre caractéristique de l'invention est le mécanisme d'aiguillage automatique pour acheminer les chaloupes de la voie principale qui les supporte toutes vers les voies angulaires ou inclinées, chaque chaloupe passant de la première à la seconde, d'où elle descend librement et directement à la mer.

L'explosif qui aide à charger l'arme

Un inventeur anglais, M. Charles-Wiliam Laird, a eu l'idée, pour faciliter l'ouverture de la culasse des armes à feu, d'utiliser l'énergie dérivée de la pénétration d'une partie des gaz de l'explosif propulsor du projectile.

Pratiquement, il établit un conduit ou ouverture latérale dans le canon de l'arme, ouverture qui communique avec un piston, ou un autre organe déplaçable de faible course, par un tube relativement long.

Cette ouverture latérale est située en un point tel que la balle quitte le canon avant que le mécanisme de culasse soit complètement déverrouillé par le piston.

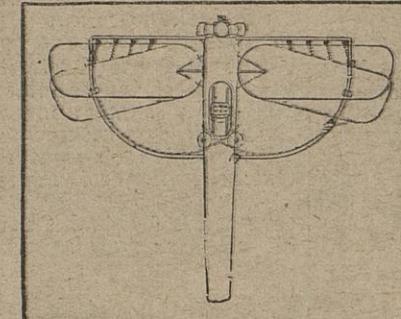
La description détaillée du dispositif excéderait le cadre de cette notice; mais le principe même de l'invention valait l'être signalé. (Brevet n° 477.076.)

Un aéronaute à ailes articulées

M. Emile Marie (brevet n° 477.205) a imaginé un perfectionnement aux aéronautes à voilure constante consistant dans la modification de la surface d'ailes efficace.

Dans l'application, l'inventeur prévoit l'articulation des ailes.

Dans le but de pouvoir accroître la vitesse de déplacement en palier, sans



produire d'excédent de puissance ascensionnelle, explique-t-il, les ailes sont articulées relativement au fuselage, de façon à former entre elles un angle plus ou moins aigu, fonction de l'accroissement de pression qu'elles subissent quand leur vitesse de translation varie.

Les ailes ainsi articulées relativement au fuselage sont supportées et guidées par des rails courbes disposés symétriquement de part et d'autre du corps de l'appareil; ces rails s'assemblent avec la membrure de ce dernier et avec une traverse frontale.

Le matelas de sauvetage

M. J.-B. Prudhon a imaginé d'utiliser les matelas servant au couchage des passagers et de l'équipage d'un navire en tant qu'engin de sauvetage. Son invention (brevet n° 477.058) consiste essentiellement en un système de matelas insubmersibles formant radeau de sauvetage par l'assemblage d'un nombre quelconque de ces matelas.

Chacun des éléments ou matelas, qui peuvent être utilisés à bord des navires pour le couchage, est constitué, en prin-

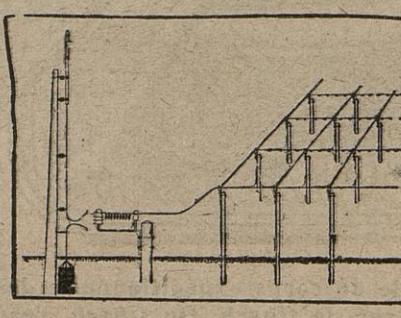


cipal, par deux matelas disposés l'un dans l'autre, dont les enveloppes sont formées par de la toile caoutchoutée ou autre matière imperméable. Le vide du matelas intérieur est garni de caoutchouc ou d'une matière analogue; de même, l'intervalle existant entre le matelas intérieur et l'enveloppe du matelas extérieur.

Le matelas extérieur porte vers ses bords quatre sangles en toile ou cuir qui en font le tour et aux croisements desquelles sont attachées de petites cordes permettant la réunion de plusieurs matelas. De la sorte, on peut constituer un radeau de plus ou moins grandes dimensions, suivant le nombre des matelas qui auront été reliés ensemble.

Pour capter l'électricité dans l'air

Capter l'électricité de l'air et la faire servir à la culture des végétaux, de ma-



nière à obtenir une récolte plus abondante, tel est l'objet de la curieuse in-

vention de M. J. Welterbeek Muller, résidant en Hollande. (Brevet numéro 477.116.)

L'installation imaginée par lui comprend :

Un collecteur d'électricité atmosphérique, disposé à une certaine hauteur au-dessus du terrain; un séparateur destiné à arrêter les courants alternatifs et à ne laisser passer que le courant continu; un réseau distributeur répandant l'électricité à la surface du terrain culti.

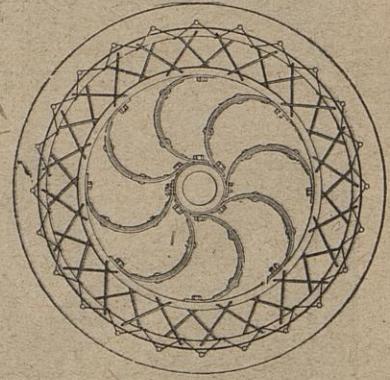
Cette combinaison présente cet avantage, à savoir que, une fois installée, elle ne nécessite aucune surveillance, ni aucune dépense de force. L'électricité captée dans l'atmosphère est répartie à la surface du sol automatiquement et d'une manière permanente.

Au reste, l'examen du dessin ci-joint dispense d'une description plus détaillée.

Une roue élastique

M. Guillaume-Marcel Demond a imaginé (brevet n° 477.215) une roue élastique destinée à perfectionner considérablement le roulage des véhicules rouliers.

Cette roue élastique est caractérisée par la disposition à l'intérieur de la jante d'un cercle concentrique séparé du moyeu par un intervalle annulaire dans lequel sont logés des ressorts en lames d'acier cintrées. Ces ressorts prennent appui d'une part contre le cercle,



et d'autre part sur le moyeu. Chaque ressort est composé d'un nombre quelconque de lames assemblées par des rivets ou des boulons, et le nombre des ressorts est variable, suivant la charge que doit supporter la roue.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E) Sans garantie d'« Excelsior »

Dix lignes par idée

Le principe de la boîte japonaise

Un de nos lecteurs nous écrit :

« Vous connaissez les boîtes japonaises qui s'adaptent les unes aux autres, de telle sorte qu'une dizaine et même plus peuvent tenir dans le volume de la plus grande. Ne pensez-vous pas qu'il y aurait là le principe d'une disposition fort utile à nos cuisiniers militaires pour faire tenir le moins de place possible à un grand nombre de récipients ?

Les échasses de tranchée

On a dit, nous écrit un lecteur, que les sabots ont rendu de grands services à nos soldats dans les tranchées boueuses. Mais il est d'autres objets dont se sont servis utilement des soldats originaires des Landes : ce sont les échasses. Non pas hautes comme celles qu'ils emploient dans leur pays, mais assez élevées pour qu'ils circulent à pied sec au-dessus d'une épaisse couche de boue.

Adresser les projets à M. Roger Darseyne, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.